

A propos de nos patois

Les dirigeants de notre radio romande ont eu l'heureuse idée de consacrer plusieurs émissions aux patois de notre pays romand. Ces émissions sont fort goûtées de tous ceux qui connaissent encore le joli parlé de nos campagnes.

Nos patois fribourgeois demeurent très vivants et nous ne croyons pas nous tromper en disant que c'est dans le canton de Fribourg que le patois a été le plus travaillé au point de vue littéraire. Tant de bons auteurs ont écrit de la prose et des vers en ce beau patois gruérien. Citons entre tant d'autres le bel ouvrage consacré à Louis Bornet et au patois de la Gruyère par M. le D^r ès lettres Jean Humbert qui nous parle savamment de la valeur de nos patois et de tout ce qui a été fait pour eux. M. Gonzague de Reynold, qui a écrit la préface de l'ouvrage de M. Humbert, dit que son oncle, M. Athur de Techtermann, commandant du 1^{er} corps d'armée, lui reprochait de ne pas savoir le patois. « La première langue que tu devrais connaître c'est celle de ton pays, soit le patois », lui disait-il souvent. Dans le même ordre d'idées, un littérateur français, Charles Nodier (1780-1844), a écrit que tout homme qui n'a pas exploré les patois de sa langue ne la sait qu'à demi. Nodier, qui était philologue, exagérait peut-être.

Les émissions consacrées au patois gruérien ont été belles. La diction de MM. Yerly et Clément, de M. l'abbé Brodard et finalement de M. F. Ruffieux coulait comme l'onde pure d'un ruisseau de montagne.

Comme on le sait, d'autres patois que celui de la Gruyère sont parlés dans notre canton. Le 11 avril, une émission leur sera consacrée par Radio-Lausanne. Ces patois sont moins purs, dit-on, que le patois de la Gruyère, mais ils ont aussi leur caractère. L'un d'eux nous intéresse particulièrement. Il peut être localisé dans la langue de terre qui va du pied du Gibloux au confluent de la Glâne et de la Sarine, et dont l'histoire est intimement liée à celle des anciennes seigneuries d'Illens, des comtes de Glâne et de l'abbaye de Hauterive. Ce patois est appelé le *couëtzo* par les gens de la Gruyère. Cette appellation péjorative nous froisse quelque peu. Si ceux qui parlent ce patois sont reconnaissables par leur langage, ils le seraient encore par d'autres détails, paraît-il. Un de nos conseillers d'Etat, bon patoisant à maintes occasions, nous racontait un jour en disant qu'un *couëtzo* est reconnaissable quand il conduit le bétail à la montagne. Pour cet important voyage, il a pris un fouet et il a mis une cravate à sa chemise.

Le *couëtzo* n'a pas eu ses bons patoisants et ses écrivains comme le gruérien. Il n'a pas eu un Cyprien Ruffieux pour lui établir une règle d'écriture. A l'occasion d'une réunion des Céciliens du diocèse de Saint-Protais, il y a plus d'un quart de siècle, M. l'abbé Bovet avait écrit et mis en musique un petit chant *couëtzo*. Il a vécu ce que vivent les roses. Dans son livre *La langue paysanne*, M. Jean Risse a de bons mots pour le frère pauvre.

Il est curieux de constater que dans ce patois, la double voyelle *ou* est très employée. Par exemple, alors que dans tous les autres patois, nous trouvons l'article masculin *le* ou *lo*, nous

avons l'article masculin *lou* qui doit certainement avoir son origine particulière.

M. Buchs, ancien conseiller d'Etat, a écrit : « Le patois, c'est le passé vivant, ce sont les vieux paysans, couchés au cimetière, qui parlent encore par la bouche de leurs enfants. » Dans nos villages, on peut encore goûter la saveur des ordres bien donnés en patois, pour tout ce qui est relatif aux travaux de la campagne. Le vocabulaire est riche et approprié. Ce langage de nos aïeux sonne bien dans les maisons paysannes et dans les champs, mais, dans nos villages, les sociétés chorales délaissent trop les chants patois. M. l'abbé Bovet et d'autres auteurs en ont écrit plusieurs qui ont eu beaucoup de succès. M. Bovet racontait qu'on lui avait d'abord reproché d'avoir choisi *La poya*, comme chant d'ensemble, pour la réunion des sociétés de la Gruyère, en 1910. Le maître avait harmonisé à sa façon la musique qui accompagnait les beaux vers patois d'Etienne Fragnière. Ce choix fut un vrai succès; émus, exécutants et auditeurs sentaient leurs yeux se mouiller de larmes. Mieux encore, le dimanche 29 septembre 1912, après un culte auquel avait assisté le régiment fribourgeois, le major Viearino, se tournant vers ses hommes, lança ce commandement : « Bataillon 14, *La poya*. » Ce beau chant patois venait d'être cité à l'ordre de l'armée. Dès lors, le bataillon 14 et la batterie 17 se l'attachèrent définitivement. Combien d'autres soldats romands ont été ranimés par cette voix du pays, qui fit se serrer, soude à coude, les mobilisés de 1914. Des chants semblables de l'abbé Bovet ont eu par la suite le même succès à l'armée.

Notre patois est un trésor national, ne le laissons pas mourir. La tâche de le conserver devient de plus en plus difficile. Elle incombe autant à ceux qui le parlent encore qu'à ceux qui l'écrivent si bien. Les causes qui peuvent le faire disparaître sont nombreuses. Citons le contact de plus en plus grand entre les campagnards et les citadins, les fêtes et les réunions de tout genre et aussi l'exode des jeunes gens de la campagne vers la ville, pour y travailler ou pour y demeurer. Beaucoup de jeunes filles se gênent de parler le patois, même au sein de leur famille. Elles veulent être à la mode aussi bien pour le langage que pour la toilette. Un humoriste a dit dernièrement qu'un des grands progrès réalisés dans l'agriculture, depuis quelques années déjà, consiste dans le fait qu'on ne peut plus distinguer une fille de la campagne d'une fille de la ville. Les jeunes gens qui fréquentent les premières doivent se mettre à la page et parler le français, souvent un patois francisé, disons-le sans exagération. Il est bien certain que le patois est exclu des familles qui se fondent après de telles fréquentations.

Nous espérons, malgré tout, que le patois, qui a quasi disparu dans d'autres cantons romands, vivra encore longtemps chez nous. La Gruyère sera certainement son dernier refuge. Il est cependant vrai que, dans nos villages, nous n'assisterons plus aux assemblées où tout était patois, sauf la lecture du procès-verbal. Nous n'entendrons plus guère le bon vieux curé parlant ce cher dialecte à ses ouailles lorsqu'il en avait l'occasion.

D. P.

L'aire d'emploi de ce mot

de là il pénètre ds. les Fr. suant.

Cet emploi existe ds. la plus frêle partie du domaine. Selon toute vraisemblance, le mot fr. est venu de la variations vocaliques de l'initiale n'ont guère d'importance.

Eisenmann Karl Erw.: Das alemann. Rebrungt in der ost-franz. Mundart von Schlierbach (< Rafrontoise) in d. Vöglgen. Paris Drz. 79, xx. 835. f. 8° = Leipz. romanist. Studien

Rodmer: TK 218ix

Voici ce que dit C. Follète sur le refrain als. "Petignats" ds. ~~le~~ "La chanson de Pépignat", vulgo "als Petignats", p. 110-111.

"Que le matan thuai les Petignats." se traduit librement en français par ces mots: "Que le diable emporte les Petignat!" ou selon d'autres: "Que la foudre s'écasse les Petignat." La difficulté a embarrassé bien du monde, et pour en sortir, plusieurs changent l'imprécation en exclamation négative: "Que le matan n'thuai les Petignats", "que le diable n'emporte pas les Petignat." Cette version est tout simplement inepte, et n'a aucune signification possible. La version de Chiffreux [il dit que le refrain en est emprunté à une chanson que les "Craichies" (partisans de la Com) avaient faite contre Pépignat: Hist. ds troubles...] est exacte, l'autonomie s'explique. Les adversaires de Pépignat après l'avoir maudit, feraient naturellement un vivot aux Ajoulots: c'est logique.

Il faut rejeter absolument la variante He madame: "Que le matan n'thuai", comme absurde, inexplicable et contradictoire avec le contexte de la chanson.

Une autre controverse existe au sujet du mot "matan" que plusieurs écrivent "mâ temps". "matan" signifie ds. le vieux fadois d'Ajoie, "démon, diable". Cette expression paraît préférable au "mâ temps" (mankais temps) que l'on a la tendance d'employer aujourd'hui que le fadois est de + en plus évalué par une foule de locutions et d'expressions hauts modernes.

S'vos v'lais saivoy c'ment qu'an moennait (bis)
Le paiyisain de Coergenay:(bis)
Ai bin botai vo vite ai boire
Y vos raicont'rais soun hich'toire.
Que le ~~mâemps~~ mâtemps (1) n'tuait les Pe...Pe...Pe...
Que le mâtemps n'tuait les Petignats:
Vivent les-~~xi~~ z-Ai...z-Ai...z-Ai...
Vivent les z-Aidjolats!

Aidjolats donc aimusans-nos
Tot en boiyaint tus in bon côt.
Petignat de digne mémoire
Ne s'en tirait pe mâ po boire.
Que le mâemps...

Y vos dirais tot en boyaint
Que c'n'était ran qu'in paiyisain;
C'était tot boennement de lai clique
D'lai Société pauvriotique.
Que le mâemps....

Le prince èt tot ses courtisains
Ecraîsint les poueres paiyisains;
Petignat, d'lai paît d'âai province
S'en vait potschai ses ~~xi~~ piaintes à Prince.
Que le mâemps....

Ei yôs diet':-Chires, lo paiyisain
Et droit c'ment vos d'aivoy di pain;
Le paiyisain n'ât pe in éch'clave,
Que n'deutchèche ran boire que de l'âve.
Que le mâtemps....

Nos tchaimps pai vos tch'vâs sont tripês;
Vos pouesaiyais les vaint bâchai.
Ei fât que tot çoli râteuche
C'ment vos q'los paiyisain boiyeuche.-
Que le mâtemps.....

Achi lo Prince èt tus ces grôs
Le ravoétint tus come in fô
Djuqu'tiain qu'ei yôs môtrèt qu'pou boire,
Le paiyisain v'lait aivoy son voire.
Que le mâtemps....

(1) Le mâemps signifie la foudre. Ce refrain, que l'on a longtemps considéré comme une énigme, signifie donc: "Que la foudre ne tue pas les Petignats!"

Le Prince fesét en réponjoint:
 - Qu'at-ce que m'baidjeule ci mâtaint?
 Di diaile s'y les veus léchie boire,
 Y'ainmerôs meut aivoy lai foire.
 Que le mâtemps...

Di temps d'çoli in officie
 Diet à Princeà- Y cognâs l'métie;
 Y'ais cinquante kaiy'seurliques
 Pou pâre Petignat et sai clique
 Que le mâtemps....

Le prince diét qu'ô, et les soudais
 Paitscheinnent trétus pou Coerdgenay;
 Le Prince yos diét:- Se vos y'en fôtes,
 Y vôs baiy'rais pou boire lai gotte.
 Que le mâemps...

Les bogres allint c'ment des d'mâtans
 Sains qu'Petignat s'doteuche de ran.
 En s'diaint:- Nôs f'rains rôlai les voires,
 Car ç'ât le Prince que paiye ai boire. *J'*
 Que le mâtemps...

Chitôt qu'eis feunnent devaint l'hôta
 Eis breuyeinnent trétus: Petignat!
 Vins voue ci-devaint qu'an t'en foteuche
 Pou qu'in tchétiuns de nos boiyeuche.
 Que le mâtemps...

Petignat qu'oueyét ces railâs
 Yos diét: - Dé aye, y seus tôt prât.
 Bouebes! oeuvrit'lai poeuche tot à lairdge,
 Pou qu'eis l'euchint libre péssaidge... -
 Que le mâtemps...

Es lé léchennent tu bin entrai:
 Aitaint d'entrès, taint d'empallès.
 Chi bin qu'ei n'y d'morét d'lai rotte,
 Que l'officie pou boire lai gotte,
 Que le mâtemps....

Voili c'ment qu'ei fât faire tus:
 Fotre eis tyrans lai pâle à tyu!
 Tiaind ç'ât qu'nôs airains lai victoire,
 C'ment Petignat nos poerains boire.
 Que le mâtemps n'tuait les Pe...Pe...Pe...
 Que le mâtemps n'tuait les Petignats:
 Vivent les 2' Ai... 2' Ai... 2' Ai...
 Vivent les 2- Aiololats!

Variante d'une feuille volante imprimée en papier bleu, mise à ma disposition par Mgr. E. Follète

Les Petignats

S'vos v'lais saivoi c'ment qu'am moennâit (bis)
Le paysain de Couerdgenay
Ai bin, botaî vos vite ai boire
Y vos raicontâi son hichtoire.
Que le matan thuai les Pe Pe Pe
Que le matan thuai les Petignats:
Vivent les Ai z-Ai z-Ai...
Vivent les Aidjolats!

Aidjolats donc aimusans-nos
Tot en boyaint tus in bôn cô
Petignat de digne mémoire
Ne s'en tirait pe mâ po boire.

Y vos dirâi tot en boyaint
Que ce n'était ran qu'in paysain;
C'était tot boennement de lai clique
D'lai Sôcietê pauvriotique.

Le prince èt tos ses courtisains
Ecrâisint les poueres paysains;
Petignat, d'lai paît d'lai province
S'en vait potschaî ses piantes à Prince.

Ai yôs dié: -Chires, lo paysain
È droit c'ment vos d'aôvoy di pain;
Le paysain n'â pe in échclave,
Que n'deutcheuche ran boire que d'l'âve.

Nos tchamps pai vos tch'vâs sont tripês;
Vos poues saiyâs les vaint bâchaî
Ai fât que tot çoli râteuche
C'ment vos que lo paysain boiyeuche.

Achi lo Prince et tus ses grôs
Le raboétint tus comme in fô
Djuqu'tiain qu'ai yôs môtrét qu'pou boire,
Le paysain v'lait raivoi son voire.

Le Prince fesét en réponjaint:
- Qu'a-ce que m'baidjeule ci mâtain?
Di diaile s'y les veu\ léchie boire:
Y aimerôs meu aivoi lai foire.

Di temps d'çoli in officie (bis)
Dié â Prince: . Y cognâs l'métie; (bis)
Y ai cinquante kaiyseurliques
Pou pâre Petignat s'ai Vôs chique.

Le prince dié qu'ô, et les soudais
Paitschennent trétus pou Couerdgenay;
Le Prince yos dié: - Se vos y en fotes,
Y vôs baiyrai pou boire lai gotte.

Les bogres allint c'ment des mâtans
Sains qu'Petignat s'doteuche de ran
En s'dyaint: - Nôs f'rains rôlai les voires,
Car ç'â le Prince que paye ai boire.

Chitôt qu'ai feunnet devaint l'hôta
Ai breuyennent trétus: Petignat!
Vins voue ci-devaint qu'an t'en foteuche
Pou qu'in tchétiun de nos boiyeuche.

Petignat qu'oueyé ces railas
Yos dié: -Dê aye, y seus tot prêt.
Bouebes! oeuvrit-lai pouetche tot à laîrdge,
Pou qu'ai l'euchint libre péssaïdge...

Ai lé lechennent tu bin entraî:
Ataint d'entrès, taint d'empallès.
Chi bin qu'ai n'y d'moré d'lai rotte,
Que l'officie pou boire lai gotte,

Voili c'ment qu'ai fât faire tus:
Fotre es tyrans lai pâle à thyu!
Tiain çâ qu'nos airains lai victoire,
C'ment Petignat nos pouerains boire.

(Version donnée par C. Folletête dans son étude sur
"La Chanson de Pequignat, vulgo "des Petignat",
p.112-115

Marie Ai peu, se t'aittendo encoué in an? - T'es le temps; vos n'êtes
peu feu d'aidje! t'es vainte ans ai peu, lé n'en q'é que vainte
quaitre. S'a que te sais, an a pus vite mairiè que bïn botè!

Abel I le sais bïn. Ce n'â pe â moins qu'i feuche préssie; ai peu, lé
non pus. Mains, i y aicmence de solè de si commerce. Di temps
que lai manman vétyait encoué, ce n'était pe lai mainme tchose:
nos étïns bïn en l'hotâ; ai ne m'aibiâchait ran di to de paitchi
de si...mains mitnaint...i ne m'y serôs quasi pus voë...tyaind i
y'en ai pailè â papa, i y'ai bïn vu qu'èl était bïn aije...

Marie S'â des idées que te t'fais!

Abel Ce n'â ran des idées: le papa vorait bïn nos voë feu de si po i
poyait aimouènnè s'âs'quonde fanne.

Marie Ma foi! que veux-te? Le papa é lai grie... ai peu, è sait bïn
qu'aivô l'temps, è s'veut trovè de pè lu si-d'vain!

Abel De pè lu? ai peu, nos doux?

Marie Ai bïn ô! mains nos ne sons que doux... ai peu, toi, se te t'mairie
encoué, ai n'i veut pus ran d'mouèrè qu'moi!

Abel C'â bïn entendu, ai peu, toi, te ne veux pe demouèrè véye baichate
non pus! Ce s'rait dannaidje! ai peu, qu'a-cé qu'è dirait le ~~si~~
~~Touanna~~, è compte pouétchain bïn chu toi!

Marie Ai bïn! te vois, s'i m' mairie aito, si n'i veut pus niun d'mouèrè
aivo l'papa.

Abel Ce n'â pe po tot aittain qu'an lé léch'rait, paidé! s'â s'lon cment
les aiffaires vir'rin, an s'porait airraindjie; t-e porô r'pare
le bïn de l'hotâ aivô ton hanne: le papa ne s'rait être meux
qu'aivô vos doux! po moi, te l'sais bïn, i v'allè â gros ménaidje;
al m'fâ r'pare le bïn d'l'hotâ de m' fanne: si n'aint pus d'hanne
dains lai majon se n'â in véye valat que pèsse les quaitre-vaint..
si sont rud'ment ma-l-en train!

- 1 Goci, coli
- 2 in remede ma ole deuto
- 3 an m'on olit que
- 4 Djoret e' m'enton
- 5 mon vogaidge en France
- 6 une lin belle moue
- 7 Ra le fende ole fuch
- 8 De Devan lei Velle
- 9 Re. Pays oli Duemoie e' l'airm
- 10 letre: me terait-e' fermi
- 11 y ai fat une crepaie
- 12 che que souveniss ole la Velle
- 13 J sent airu ferm oim
- 14 J rmechie stu qui e' écrit
15. magazins d'airbeanfan les routs
- 16 J ai m' davis le Pays
et narration faoise
- 17) ai y avrait une fois dan m' blaidge
- 18) Coignets. Vo.

[Faint, mostly illegible handwriting on the reverse side of the page, likely bleed-through from the other side of the paper.]

chansons du 1^{er} mai

La lo mai lo pitheman ta
le fermie d'est de mai que
nos son entrare dans sans
te vie pa le pain et lait fai
raines est les œux de nos
gerants est (et) le beurre de
nos vaiches nos tant
ralait vois nos loies vois
nos avaines fraicant
due qui est nos raimon-
mes ennet ne pisse tchiea
-alait due lait voie d'égala
en gras paie (?) thie et chis-
-les thie es demnes thie les
plus fros lorgait de l'air
Velle Bais y nos inpot
de beurre pain rebirie nos
migenlats baie y nos
inpot lait pot feraies

2
nos cherbonnaie. Ca le
pus lié l'afaint di te
que sais soime tos fraie
derie oei (?) l'ait pus belle
Cronx di tie.

[Sur feuille volante:
Collection Hri Femme
de Lémont / Musée
Jurassien.]

1

Les P'tignats (no.1)

1. S'vos v'lais saivoi c'ment qu'an moinnaît (bis)
Le paiyisain de Coérdenay (bis)
Et bin bôtai vos tus au boire
I vos raicontraî son hichtoire
Que le mâtemps n'tiuait les Pe,pe,pe
Que le mâtemps n'tiuait les Petignats
Vivent les z'ai, z'ai, z'ai
Vivent les z'aidjolats.
2. Aidjolats donc aimusans-nos
Tot en boiyaint tus in bon cô
Petignat de digne mémoire
Ne s'en tiraît pe mâ pou boire.
3. I vos diraî tot en boiyaint
Que c'n'était ran qu'in paiyisain
C'était tot boënnement de lai clique
D'lai Societê pavriotique.
4. Le Prïnce et tos ses courtisains
Ecrasint les pouer's paiyisains
Petignat d'lai pai d'lai province
S'en vait poétché ses piain't's â Prïnce
5. E vos diet: "Chir, le paiyisain
E droit c'ment vos d'aivoi di pain
Le paiyisain n'â p'in éch'clave
Que n'daitcheuch' ran boir'que de l'âve
6. Nos tchamps pai vos tch'vâs sont tripês
Vos pouesaiyiâis les vaint bâché
E fat que tot çoli râteuche,
C'ment vos qu!le paiyisain boiyeuche
7. Achi le Prïnce et tos ces grôs
Le ravoétin tus c'ment in fô
Djucq'tiain qu'è vos motret qu'pou boire
Le paiyisain v'lai aivoi son voire
8. Le Prïnc' feset en réponjaint
"Qu'ât-c'que m'baidjeule çï matin
Di diail' s'i les veux léchie boire
I' ainm'rôs meut aivoi lai foire
9. Petignat r'vegnet ai l'hôta
Diet an ses boueb's: "Coli vait mâ
Le Prïnc' tînt qu'nos sins des éch'claves
E n'nos voérait baiyie que d'lâve"

- 10. les bouebes dienn'nt: "pèr', nos sons pràs
Ç'ât pou l'paiys qu'tus ci an ât
Le Prince aivo tote sai gloire,
Ne nos s'rait défendre de boire
- 11. Di temps d'çoli in officie
Diet â Princeâ "I cognâs l'métie
I ai cinquante Kaiy'seurliques
Pou pâr'Petignat et sai clique
- 12. Le Prince diet qu'ô et les soudais
Paitchenn'nt trétus pou Coérdgenay
Le Prince yos diet: "S'vos yos-fôtes,
I vos baiy'raî pou boir'la gotte
- 13. Les bogr's allînt c'ment des d'mâtans
Sains qu'Petignat s'doteuch'de ran
En s'diaint: "Nos fr'ains rôlê les voires
Car ç'ât le Princ' que paiye ai boire"
- 14. Chitôt qu'ai feun'nt devaint l'hôtâ
È breuyen'nt trétus: "Petignat!"
Vîns voue ci-d'vaint qu'an t'en foteuche
Pou qu'in tchétiun de nos boiyeuche
- 15. Petignat qu'oueyet ces railâs
Yos diet: "Dé aye, i seus tôt prât
Se nos ne vos fains pe de toue
Laichie donc boir' les dgens d'Aidjoue
- 16. Chitôt qu'le capitain'l'oyet
El all'mandet: "Fotr'nom de Tie
È nos fât tomelê c'te clique
Que n'tiuâ pe 'ai boire és Kaiserliques,
- 17. Aichitot dit, aichitot fait
È f'set aivaincie ses soudais
Main è contaît bin sains son hôte
Pou aivoi l'piaiji de boir'lai gotte.
- 18. Pregnant des pâs, diet Petignat:
Nos n'sons qu'cîntyè, mains des Aidjolats!
Boueb's euviet'lai pouetch'tôt â lairdge
Pou yos léchie libre péssaïdge.
- 19. È les léchenn'nt tus bin entrê
Aitain d'entrès, tain d'empâlês
Chi bin qu'è n'yi d'morét d'lai rotte
Que l'officie pou boir'lai gotte

3

20. Voili c'ment qu'ai nos fât fair'tus
Fotre és tyrans lai pâle â tiyu
Tiain ç'ât qu'nos airains lai victoire
C'ment Petignat nos poérains boire.

/De: Vieux airs, vieilles chansons,
1er.fasc. p. 5-7
Porrentruy, 1916./

Les 10 jours de la circulation

Ai to moment tiain nos vain dain les rües,
Ai daim' ai chir' ritain dain yos tchairats.
Devain les dgens ai fain rôlaie yos rües,
Ai nos nos dian vos n'vât p'in cô d'siôtra.

Ainsi chante Adamir Feusier dans
« Les étius ». Que dirait-il, si quittant
le plateau de Solier, il revenait parmi
les vivants, faire un tour dans les rues
de notre vieille cité ? En son temps, il
n'y avait que les dames et les « chires »
qui faisaient rouler leurs roues. Aujourd'
d'hui, l'enfant de 5 ans roule en trottinette,
son frère de 8 ans circule à bicyclette,
le garçon de 18 ans va en moto, tout
citoyen qui se respecte conduit une
auto, les négociants livrent leurs marchandises
en camions, l'administration des postes
et des entreprises particulières balladent
les touristes en car, les paysans conduisent
leur foin avec des tracteurs. En plus de cela,
quelques rétrogrades, conservateurs impénitents
et gênants, continuent, envers et contre
tout, à déambuler à pied. Cette intensi-

→ 2

1. Vos v'lais saivoi qu'ment qu'en moine lai vie
Dains ci coénat lai vou vétiant les loups;
Si quéqu'moments l'archet de lai folie
Nos fait dainsie tot c'ment s'nos étins souls,
I vos dirai que nos sont venis saidg's,
Et biere et vin tot çoli ne vait pus
Çoli tchie nos n'ât dj'mais que de pessaidg',
Nos méjurans nos boéch' an nos étius.(bis)
2. Ai tot moment tiain nos vains dains les rues,
Et daim'et chir'ritant dains des tchairrats;
Devaint les dgens ès faint rôlê ios rues,
Et nos nos dians:"Vos n'vat'p'in cô d'ciotrat"
Mains tot d'in cô nos drassans nos arayes,
Ecoutans bin dâ laivou vint ci brut:
Cré mill'coéyons! ç'ât le brut des botayes...
Ah! si nos boéch' étint pieinnes d'étius!
3. C't-âtre me dit:"Comm'vos-ête in bon bogre,
Vos voidgerais mes petets maircaissins;
Vos ravoét'rais qu'ès feuchint aidé sobres,
Ran qu'pou çoli vos èrais cent fleurins".
I m'dis tot bé:"Vos coégnâtes le bouebe!
D'jmais ouedre, chur, ne s're meu rempiâchu:
I boirai seul ço qu'ès boirint, diail souebe!
Et pe dâli nos èrains les étius".
4. L'bon Due poétchaint é bin mâ fait ci monde,
Ravoétie voue c'ment qu'è nos l'é fotu!
C'ment qu'in tchétiun, chu c'te machine ronde,
Ne veut pensê, ne veut boir' que pou lu!
Se c'était nos qu'euchins réyie c'te bôle,
An r'coégnâtrait bin qu'nos yi s'rînt aivu.
An in tchétiun nos èrins tchaintê:"Crôle!⁽¹⁾
Pou çoli te n'és pus fâte d'étius".
5. Tiain ç'ât qu'nos ains d'l'airdgent dains nos
boéchattes,
Nos vains trovê tot comptant nos aimis:
"Aivô nos v'ni, nos vlans boire enn'botiatte,
Dains ci djoé-ci tot nos v'être permis;
Qu'nos boiyeuchins è bouetchie tot pessaidge,
Qu'è fayeuch'meinme r'botê feu Batius,
Qu'nos voiyechins de loin veni lai diaidge,
An s'en fot bin, nos song tot pieins d'étius!"
(1) on chanté aussi:Crôte.(coquille, 2e fasc.)
de F. FLUSIER.version A.Kohler /lerfasc.

Mam!zelle Suzon (no. 7, p. 14)

1. Yet bïn l'bonjour mam'zelle Suzon
I aie atye'ai vôs dire
Vos voérins bïn saivoi mon nom
I n'veux pe vos le dire
I seus r'veni dâ hie â soi
Dâ l'pu bé rédgiment di roi
Ho! traderidera.
2. E y'é sept ans qu'i men allé,
Glorieux, provê mai tchaince.
I n'tiudô pe tiain i paitché
Qu'è f'saît chi bon en Fraince.
An maindge, an boit c'ment des pachas:
Qu'è m'en ât dj'grie de nos ratas!
3. Es m'aint botê de faction'
Devaint lai citadelle,
Et ces que n'saivint pe mon nom
M'aipp'lint lai sentinelle.
E n'yairait pie p'péssê in s'ri
qu'i n'euch' criê "Tiuât-c'qu'ât poi li?"
4. El ât veni des généraux
Qu'étînt tot pieins de gloire;
El ât veni des caporaux
que m'aint paiyie ai boire,
Enn' bell' cocaidge an mon tchaipé,
Cré nom d'mai vie, qu'i étô bé!
5. Nos sont-aivus dedains lai dyiere,
El'é fayu se baittre
D'aivô ces tchairvôt'de Prussiens
Crougie lai boèyonnette,
I ai tirie dains l'pu épâs:
Es tchoiyint tus c'ment des craipâs!
6. Aidé, nos roéyins c'ment des fôs
Tiain i r'senté poi d'rie
In cô que m'foté droit chu l'dos.
An m'poétche an l'infirmérie:
I d'moérô tot le djoé â yé,
I enraidjô c'ment in toéré.

7. Tiain i eus fini mon condgie,
 I r'venié voue mai blonde:
 I l'ai trovê en mairiaidge
 D'aivô l'Djoset d'lai Combe.
 V'ât-c'qu'ât lai foi que t'me djurôs,
 que te m'ainmôs, bell'que t'êtôs?
8. Ç'ât chur, bîn chur qu'è m'en enchrâ
 D'aivoi predju Suzette.
 Mains n'sie d'ran d'boussê des railâ,
 Ç'ât dînche aivô les belles.
 Po m'consolê d'rêtr'tot d'pai moi,
 I veux rallê...servi le roi!
 Ho! traderidera!

/De: Vieux airs, vieilles chansons, 1er.fasc.
 p. 14-15.

NB. (2e.fasc.):1er. couplet: I n'veux pe vos le
 dire, n'est pas patois. Lire: I vos n'le veux
 pe dire.

6e. Coupletà Au lieu de: Aidé, nos ryïns tus
 c'ment des fôs, lire: Aidé, nos roéyïns
 c'ment des fôs = nous frappions...et non:
 nous ~~ria~~ riions.

7
Do, doue, ci bouebat! (no.20,p.29)

(Berbeuse)

Do, doue, ci bouebat,
Lai nainnain n'ât p'â l'hôtâ:
Ell'ât d'vaint l'fonat
Que fait di totch'lât
Po ci petét bouebat.

Comm.par Fridelance

Do, doue, popatte! (no.21,p.29)

(berceuse)

Do, doue, popatte,
Vou sont nos oueyattes?
Es s'em sont allè és tchaimps
Ty'ri di pain
Po yos afaints.

Comm.par Fridelance

Do, do, Nicolas (no.22,p.30)

(Berceuse)

Do, do, Nicolas,
Mai mémé n'ât p'ai l'hôtâ;
Ell'ât â Creug'nat
Que laive les painsats,
Po ci petét bouebat.

Communiqué par Lièvre.

Mai mér'veut felê (no. 29,p.37)

1. Mai mér'veut felê,
Sai rue n'veut p'allê.
Lideralalala...
2. Mon pér' veut maindgie,
E n'é pe de ty'ie.
Li-de-ra-la-la-la...
3. Maiyann'veut dainsie,
Ell'n'é ran qu'in pie.
Li-de-ra-la-la-la...

Comm.par L.Stouder, à Porrentruy.
/De:Vieuxairs,... 1er.fasc./

Dainse, dainse, tiu gayou.

I

Dainse, dainse, tiu gayou,
Niun ne dainse, niun ne dainse,
Dainse, dainse, tiu gayou,
Niun ne dainse que nos dou.
Refrain

Dainse, dainse, tiu crottê
Que n'és maîye ne tchemije,
Dainse, dainse, tiu crottê,
Que m'és tchâsses ne soulês.

II

Ç'ât lo varre et lai botaye
Que nos faint poétchê les gaves;
Ç'ât lo vîn êt lo brant'vîn
Que nos faint veni côquîn.
Dainse, dainse....

III

Dainse, dainse, tiu gu'néyou,
Pai tos les p'tchus te fais: "Cou"!
Dainse, dainse, tiu gu'néyou,
Niun ne dainse que nos dou.
Dainse, dainse...

/De: Vieux airs, vieilles chansons, 1 er.
fascicule, Porrentruy, 1916.
p.39 No.31, où se trouve la mélodie.
Version d'après M. Dr. A. Wilhelm, à Por./

Lai relindje (no.34,p.42)

1. Ç'ât â bout di velaidg'
 qu'è y'êt ébaittement;
 l'ébaittement qu'è y'é,
 Ç'ât po les djuenes dgens.

Refrain

Dainsans lai relindje, r'lindje,
 Youp! Satans lai r'lindjesement.

- | | |
|---|--|
| 2. L'ébaittement qu'è y'é, Ç'ât po les djuenes dgens: De sept hour'an lai ronde An yi voit v'ni les dgens. | 3. De sept hour'an lai ronde An yi voit v'ni les dgens; C'était mon bon aimi Qu'était le tot devaint. |
| 4. È m'ât v'ni rembraissie Chi très douçattement | 5. Qu'è m'cassé dains lai Tras, quaittre de mes ^{fourage} dents |
| 6. I'êtô encoé djuenatte, I puerô taint mes dents. | 7. "Ne puerait'pe, lai belle Ah! ne puerait'pe taint. |
| 8. I ai dedains mai boéchatte Tras, quaittre ciôs d'airdgant/En piaice de vos dents. | 9. Nos vos les boterains |
| 10. Lai bellé, tiain vos rirîns, Les dents vos reyurînt. | 11. Lai bell', tiain vos dains' rîns Les dents vos griyen'rînt! |

Version de M. L. Stouder, Porrentruy.
 /De: Vieux airs,ler.fasc. p. 42-43/

Lai tiulatte (no.35,p.43)

1. Oh! mai tiulatte i n'sais trovê,(bis)
 I crais qu'an me l'on déroboê:
 Oh! qué malice!
 Qu'an m'lai raipoétche â pus têt
 Qu'i lai véte vite.
2. Oh! n'ât-c'pe lai malédiction!
 I ai véti mes tchâss'ai r'tieulon:
 Çoli m'engringne.
 I crais que pus tiute an on,
 Moins an fait d'bésaingne.
3. O! toi, Colas, t'és des soulès
 Coeurdie, te sais bîn te pairê,
 D'tai roudge veste;
 Tire-nos tus d'embairrais
 Vô tai politesse. ('vô = aivô)
4. O! Pier'-Djoset, t'és enn' Mairie
 N'étîntes-vos pe bîn leudgies
 Tchie lai Vatiere?
 Veni vos leudgie tchie nos:
 Vos serè des nôtres.
5. Omér, nos ains encoé ïn bré
 Pou brecie not'petét l'afaint
 Dains sai paiyure.
 Tiain vos yi f'rè di paipai,
 I airai lai reujure.

Comm. par L.Stouder, Porrentruy
/De:Vieux airs,....ler.fasc.p. 43-44./

Lai tchievre â tieutchi (40)p.48

I

Enn' tchievre â sâtê an not'tieutchi, (bis)
 Qu'é maindgie sadge et pierchi.
 Dyindy', boèrdgier', Oh! lai-lai-lai,
 Qu'é maindgie sadge et pierchi.
 Dyindy', Boèrdgier' le temps s'en vait!

II

Qu'é maindgie sadge et pierchi. (bis)
 Compèr'loup l'allé trovê.

III

Compèr'loup l'allé trovê: (bis)
 "Commèr'tchievre, embraissans-nos!

IV

Commèr'lai tchievre, embraissans-nos!
 -Compèr'loup, i n'ouejerôs.

V

Compèr'loup, i n'ouejerôs,
 Ç'ât l'boétchat qu'ât mon aimi.

VI

Ç'ât le boétchat qu'à mon aimi,
 I en ait'aivu tras tchevris.

VII

I en ait aivu tras bés tchevris;
 Iun ât meuri, l'âtr'baiyi.

VIII

Iun ât meuri, l'âtre ât baiyi,
 L'trajiem', gendarme ai Faihy".

Comm.par M.L.Stouder, Porrentruy
 /De: Vieux airs vieilles chansons,
 ler fasc. p.48/

Les Vâlats de Mieco. (no.43,p.53)

1. C'y sont les vâlats de Mieco, (bis)
 Que sont paitchis po lai nation: (bis)
 Es sont alâês dedains lai dyiere
 Sains dire aideue an yos maîtresses.
2. Tian ç'ât qu'è feut loin di paiyis
 Lo pu djuen's'en a repenti;
 È s'en revint droit tchie sai tainte,
 Lai vou lai belle yi fréquainte.
3. Due vos édait, mai tainte Ali!
 Mai mie qu'i tyie n'ât-éy'pe ci?
 Ell'ât leuchu dedains sai tchambre,
 Qu'elle yi pûere et s'y laimainte.
4. Lo bé galant montet en hât,
 Lai belle é tirie ses ridâs.
 Retirie-vos, qu'i vos en prie,
 De vos mon tiuer n'é pu d'envie.
5. Mai mie, faites me ïn boquat,
 Que feuch'de rose et de migat,
 Et yi botais tras ribans djânes:
 I ai fait l'amour, ç'ât po ïn âtre.
6. Lai belle, i seus bïn malèy'rou
 Mai mie, faites-m'en ïn motchou,
 Faites-lo grant, faites-lo lairdge,
 Ç'ât po réchue mon ciai visaidge.
7. - Allais-vos-en, qu'i vos lo dit!
 - Mai mie, i vos aipotche-ci
 In bé riban de demoiselle.
 - Demorais-ci, yi dit lai belle.

/De:Vieux airs,...ler.fasc. p. 53./
 Comm. par L. Lièvre, C. Courbat et divers./

Nos baichattes (no.46,p.58)

1. Ç'ât les baichatt's de nos velaidg's
 que s'essairant, ç'ât bîn dannaïdg'.
 Taint poi ces vâs qu'en lai Baroitch',
 Ell' aïcatant des tiuers de roitch',
 I craït qu'ès predjant lai cervelle
 De v'lè s'mirie tchu les d'gens d'velle.
 que le mâtemps n'tuè tos ces Vadatt's
 Et p'ancoé tos ces Baroitchatt's,
 Vivent les z'ai, z'ai, z'ai,
 Vivent les Aidjolatt's.
2. Ès n'écoutant pe les r'montrainc's
 De ces qu'yos prâdjant pénitainc(e).
 Quoi qu'an yos veleuche bîn dir',
 Ès ne fint, ma foi, ran qu'de rir(e);
 Ès v'lant cheudre yos métchainn's têtes,
 Mépréjie Due et les prophètes.
3. Ç'ât chutot l'duemoine en lai mess'
 qu'ès fint yos pu peuttès grimaic(es);
 En les voyaint tiain qu'ès l'entrant
 Ès r'sannant des carimantrants;
 Pou meu r'sannè des gourgandines,
 Ès v'lant poétché des crinolines.
4. Mes pouer's boinn's d'gens, qu'ât-c'que vos ~~xtia~~
 Ç'ât pou môtrè yos bés mollets. /v'lès?
 Çoli n'fait ran, bon grê, ma grê:
 È fât qu'en montaint les égrès
 qu'an poyeuch' vouer' le hat d'yos tchâsses,
 Et peus djusqu'en lai combe és vâsses.
5. Ès fint tos yos grimaïces de sindg',
 Ç'ât poéch'qu'ell' aint pavou di raindg(e).
 Fèchint-éy's peuttès, fèchint-éy's bell's,
 Ès n'voérïnt p'raindgie de gaiguell(es),
 Ès saint tus bîn qu'è yé ai craïndre
 D'allè raindgie ch'lai toé d'Milaindre.
6. Nos n'sont pu de çï bon véy'temps,
 Nos qu'ains d'moérè djuqu'ai vingt ans,
 Sains aivoi pie p'in seul capric'.
 Mit'naint ell'aint bîn pu d'malice;
 Ai tiaitouej'ans, ç'ât bîn pu drôle,
 Ès voérïnt-dj qu'an y'alleuche â lôvre.

7. Ç'ât têt de meinm'ïn rude aiffair':
 An ne sait pu c'ment qu'è fât fair(e),
 Entre tus è n'y'en é pu enne
 que feuch'encoé ïn pô chrétienn(e).
 Ès sont tus chi peutt's ienn'que l'âtre.
 È les farait moinnê â tchvâtre.
8. Tiain qu'ès sont tus ienne aivô l'âtr',
 An n'saît, ma foi, pu les r'coégnâtre:
 An dirait tot des d'gens d'moiyin,
 Poétchaint dains tus, è y'en é bin,
 que dos vos haiyons, vos tchâdieres,
 An yi pendrait cent mille poutieres.
9. Ès n'v'lant p'aattendre qu'nos sïnt câduqu's
 Pou nos faire ai poétché perruqu(es).
 Devaint qu'nos euchins quarante ans,
 Nos airains lai tête rendeuchie.
 que feuchint-éy's c'ment des biguenes,
 È yi veut poussê des écouenes.
10. Mes pouer's boueb's vos ét's en dondjie,
 Tiain vos voérais vos engaidjie
 Dains l'mairiaidj' aivô ces dondainn's,
 D'étr' les dondons de vos fredainn(es);
 Vos v'lais bel aivoi ai pâr diaidje,
 Vos n'serins touedj'être de diaidje.

Comm.par C. Courbat, Porrentruy et J. Stegmeyer
 à Boncourt.

/De: Vieux airs, ... 1er.fasc. p.58-60./

15
Le vîn (no. 48, p. 62, 1er. fasc.)

1. Boite èt boite ai piedre vos tchâss',
Le vîn ne fait djemais de mâ.
Le préte en boit bîn en lai mâss',
Pouquoi n'en pe boire â l'hotâ.
Ç'ât l'vîn qu'nos fait di bîn,
Ç'ât l'vîn que nos rend foue.
Pe de salut sains vîn,
Re de vîn, pe de djoue.
Ref. O mes afaints, tchaintans, boiyans!
Nos tinn's sont aidé piennes,
Èt peus tot en boiyaint, tchaintans,
Tchaintans, dainsans, boiyans!
2. Le bon vîn rédjoyât l'tiuer de l'hann',
Ç'ât Salomon que nos l'é dit;
L'hanne caress'bîn meus sai fann'
Tiain ç'ât qu'èl en é in pô pris.
Ç'ât l'vîn qu'nos fait di bîn,
Di bîn en tus les dgens,
Fait tchaintê les pus saidges,
Révoiy' ces que dremant.
3. Tiaind l'tchaigrîn me tchairme ai piat,
Tiaind i n'sais pus laivou y'en seus,
I vais vouer à fond d'lai botoiye,
Et peus i m'trove tot comptant meus.
Tiaind ç'ât qu'mon oeye se trouby(e)
I bois bîn tot ainsi;
Tiaind mai botoye se douby(e),
Elle se tchaindge en in pot.
4. An Noé l'bon Due diet: "Ecoute,
C'ment i vois qu't'és in bon coéyat,
I veux botê l'monde en dérouté,
Pou le r'yeuvê i te tchoisâ,
I t'ainme, an toi i pense,
Prends lai vingne èt peus bois,
Ce s'ré tai récompense,
Tes grâces devaint moi. Refrain.

Comm. par. M. L. Stouder, Por.
/De: Vieux airs, Vieilles chansons,
1er. fascicule, p. 62-63/

Evad'nans (no.5,p.10)

1. Evad'nans tos ces puss'natt's
 Qu'aint ciuce l'aroye â tiurie
 Qu'ainm'rînt meu être dos lai patt'
 D'in p'tôs que d'in boirdjie.
Refrain
 Boueb', léchans ces baichatt's
 Detchu yos ues covaissie.
2. Boueb', de ces ouerdieuyousatt's
 Se d'j'emais vôs prent' envie
 El ât bîn raî qu'enne felatt'
 Vos îôs voirais virie.
3. Ell's poétchant bell's pîntoéciatt's
 Devaint qu'ès feuchînt paiyies;
 Et pe yôs noms tchu des tabiatt's
 Tchîe l'mairtchâind sont groiyies.
4. Et pou câlès, poétchant des cratt's
 De fi-d'airtchâ rempiayie.
 Es l'aint des petchujies maindjatt's
 De fin'toil' d'airaingnie.

Comm.par M.Stouder
 /De:Vieux airs,vieilles chansons,
 2e.fasc. p. 10-11./

Dodo, ci popon (no.17,p.27)

Dodo, ci popon vorait bîn dremi,
 Mains lai sann' n'yi sèrait v'ni.

Traduction littérale:

Dodo, ce poupon voudrait bien dormir
 Mais le sommeil ne peut lui venir.

Comm. par J.Meyer, à Rocourt, recueil-
 lie dans la vallée de Delémont.

/De: Vieux airs,vieilles chansons,
 Fasc. II, p. 27/

Evad'nans (no.5,p.10)

1. Evad'nans tos ces puss'natt's
 Qu'aint ciuoe l'aroye â tiurie
 Qu'ainm'rînt meu être dos lai patt'
 D'in p'tôs que d'in boirdjie.
Refrain
 Boueb', léchans ces baichatt's
 Detchu yos ues zovaissie.
2. Boueb', de ces ouerdieuyousatt's
 Se d'j'emais vôs prent' envie
 El ât bin raî qu'enne felatt'
 Vos îôs voirais virie.
3. Ell's poétchant bell's pîntoéciatt's
 Devaint qu'ès feuchînt paiyies;
 Et pe yôs noms tchu des tabiatt's
 Tchîe l'mairtchâind sont groiyies.
4. Et pou câlâs, poétchant des cratt's
 De fi-d'airtchâ rempiayie.
 Es l'aint des petchujies maindjatt's
 De fin'toil' d'airaingnie.

Comm.par M.Stouder
 /De:Vieux airs,vieilles chansons,
 2e.fasc. p. 10-11./

Dodo, ci popon (no.17,p.27)

Dodo, ci popon vorait bîn dremi,
 Mains lai sann' n'yi sèrait v'ni.

Traduction littérale:

Dodo, ce poupon voudrait bien dormir
 Mais le sommeil ne peut lui venir.

Comm. par J.Meyer, à Rocourt, recueil-
 lie dans la vallée de Delémont.

/De: Vieux airs,vieilles chansons,
 Fasc. II, p. 27/

17
Les Bouebes. (no.4,p. 9)

1. An ne serait dains nos cantons
Trovê in bouebe de bon ton;
Ès n'aint que vices, que défâts,
È n'y'en é piep' un c'ment qu'è fât.
El'aint tus in pô trop de gloire,
Ce n'serait ren s'ès n'ainmînt p' boire.
2. S'vos v'lais saivoi yote bellê vie,
Demaindait's-lai és cabar'ties:
S'ès vos v'lant dir' lai vérité,
Ès sont dj'aivu tus raittraipês.
Tiain qu'ès d'maindant d'lairdgent és drôles,
Es vos réponjant : "Cabriole"!
3. Tiain qu'an les voit v'ni â môtie,
An groeme de les voue beuyie.
Ès féy's èl'aint yos aittentions
Pus qu'â Bon Due yos devotions.
Lo tiurie dechu lai tchayiere
Sait bîn po tiu sont yos prayieres.
4. A bout de ché mois de mairiaidg',
El'aint dj' fouillie dous trâs ménaidg's;
Enn' fois qu'èl'aint dous trâs afaints,
Ès les léchant moeri de faim;
Ès les renviant de pouetche en pouetche,
Aicabiês d'aiffremonts de tot' souetche.
5. Chu yôs tiu an les trinn'rait bîn
En yôs môtraint in voirr' de vin.
Ç'n'ât p'que yôs fenn' yôs tiuétrînt bîn
S'ès n'lo boiyînt ren qu'lo duemoinn'.
El' âdrînt bîn djuqu'ai Brebotte¹⁾
Po aivoi pou deux sous de gotte.
6. Djuen' féy's que lo mairiaidge flatt',
Voili le sort d'enn'pouer' baichatt'.
Écouteâs bîn ço qu'i vos dis,
Vos ne s'en v'lais pe repentî:
Évitaâs de djasê és bouebes,
Lo moyou ne vât piep'lai couedje.

Comm. par M.Dr. Wilhem, Por. Texte, par
Et. Prudon, à Alle

1) Village du Territoire de Belfort.
/De: Vieux airs, ...2e. fasc.p. 9-10./

Les Bouebes No.4

(Complément, p. 106)

3. Yos pal'tots faits c'ment des dièrit's
Masquant in pô ces hypocrit's;
Mais an voit bin tos les grimaic's
qu'ès faint le duemoinne en lai mess'.
Es voérint péssê pou des aindge
D'aivô yos poet's fidiur's de sindges.
4. Lenmaige que ç'ât tus des boiyous:
E ne yos manqu'ran que des sous.
Tchu le nêz an les trin'rait bin
En yos môtraint in voirr'de vin;
El'adrînt bin djuque ai Brebotte
Pou avoi pou deux sous de gotte.
5. Es n'aint p'onc' atteint tiaitoueje ans
qu'ès gouvernant dje yôs poirents.
Yôs pér's èt mér's ès n'écoutant p'
Binaiy'roux s'ès ne lès baissant p'.
Es voérint qu'en vebiaint de naître
Di Bon Due ès feuchînt les maîtres.
6. Pou bin fini tos yôs bétij's,
Es s'engaidjant ès rond's tchemij's.
En proméchain d'être bin saidg's,
De se bin condure en ménaidg',
Es trovant oncoé quéqu's véy's fôles
Pou écoutê tos yôs triôles.
7. Enn'fois mairiê è n'fât p'comptê
qu'è tenieuchînt fidélité.
Sains amour èt sains sentiment,
Foulant â pie le sacrement
A-bout de ché mois de mairiaidg'
El' aint dj'brouyie doux tras ménaidges.

Comm. par C. Courbat, Por.
fôles est pour la rime avec triôles: le
fém. patois de fô (fou) est partout dôbe
et non fôle qui a un autre sens.

Re: Vieux airs, ..., 2e. fasc. p. 106-107,
Notes et errata./

Ç'ât les baichattes de Tiourroux (no.14)

1. Ç'ât les baichattes de Tiourroux
Tye breulant d'aimorattes.
Es sont allê ai Tiorcelon
Tyuere loues fortunattes.

Refrain:

Vos les voirais djâni,
Comme des tchaindelattes
S'vos les laichie enraidji,
Tos ces baichattes.

2. Es sont allê ai Tiorcelon
Tyuere loues fortunattes.
Ell'aint trovê in véye gris
Qu'é pailê d'aimorattes.

3. ...
Ell'aint vit' djâbiê d'entre loues
De l'tirie és beurtchattes.

4. ...
Mains èll'aint tot'aiyue perdju
Se ç'n'ât lai pus djuenatte.

5. 1..
Les âtr'en sont v'nis ch'tchaigrinês
Qu'èll'en sont tchois malaittes.

6. ...
L'é fayu allê és méd'cïns,
Es médicïns ai Bade.

7. ...
Tiain le médicïn les é vus,
E fait enne rasatte.

8. ...E
E yos ét'ordonnê de tieur',
De tieur' des véy's tiulattes.

9. ...
Et pe d'en boir' le brue ai djun
Que ç'ât r'méde efficace.

Comm. par M. Joset, Courfaivre.
/De: Vieux airs, ..., 2e fasc. p.22-23./

Djain d'Nivelle (No.43)p.65

I

Djain d'Nivelle é pris ïn loup
 Et sai fenne en é pris dous,
 Et ses afaints tiétiun quaitre.
 Léssie péssê Djain d'Nevelle!
 Ha-ha-haye aivaint!
 Djain d'Nivelle ât bon afaint!

II

Djain d'Nivelle é-t-enne mason,
 Qu'n'é ni laittes ni tchevrons.
 Là l'poiye an voit les étoiles.
 Léssie péssê.....

III

Djain d'Nivelle é-t-ïñ biffat
 Qu'ât tot piein de petchusats.
 Les raitt's yi vaint quaitre ai quaitre.
 Léssie péssê...

IV

Djain d'Nivelle é-t-ïñ p'tét tchait
 Que n'voit gott', mains prend les raitt's.
 E les prend tos sains tchaindoile.
 Léssie péssê Djain d'Nivelle!
 Ha-ha-haye aivaint!
 Djain d'Nivelle ât bon afaint.

Comm. par M. Eug. Jeangros, Por.
 /De: Vieux airs, vieilles chansons,
 fascicule II, p.65, No. 43. 1918/

NB. Variante jurassienne de "Cadet Roussel".
 La version de M. ~~Jeangros~~ Jeangros est en
 patois de la Montagne.

Djain d'Nivelle (No.43)p.65

I

Djain d'Nivelle é pris in loup
 Et sai fenne en é pris dous,
 Et ses afaints tiétium quaitre.
 Léssie péssê Djain d'Nevelle!
 Ha-ha-haye aivaint!
 Djain d'Nivelle ât bon afaint!

II

Djain d'Nivelle é-t-enne mason,
 qu'n'é ni laittes ni tchevrons.
 Dâ l'poie an voit les étoiles.
 Léssie péssê.....

III

Djain d'Nivelle é-t-ïn biffat
 Qu'ât tot piein de petchusats.
 Les raitt's yi vaint quaitre ai quaitre.
 Léssie péssê...

IV

Djain d'Nivelle é-t-ïn p'tét tchait
 Que n'voit gott', mains prend les raitt's.
 E les prend tos sains tchaindoile.
 Léssie péssê Djain d'Nivelle!
 Ha-ha-haye aivaint!
 Djain d'Nivelle ât bon afaint.

Comm. par M. Eug. Jeangros, Por.
 /De: Vieux airs, vieilles chansons,
 fascicule II, p.65, No. 43. 1918/

NB. Variante jurassienne de "Cadet Roussel".
 La version de M. ~~Jeangros~~ Jeangros est en
 patois de la Montagne.

Ç'ât derrie tchie nos. (no.44,p.66)

1. Ç'ât derrie tchie nos
Qu'è y é-t-in bél' ogé,
que dit tos les djos,
Qu'è s'en veut en, -oh! lai, lai, lai!
Qu'è s'en veut en allê.
2. que dit tos les djos
Qu'è s'en veut en allê.
Chu enn' brainc' d'olive
È s'en allé - oh! lai, lai, lai!
È s'allé reposê.
3. Chu enn' brainc' d'olive,
È s'allé reposê.
Lai braince était soitché
Et l'ogelat - oh! lai, lai, lai!
Et l'ogelat tchoiyé.
4. Lai braince était soitché
Et l'ogelat tchoiyé.
- T'és-te fait bïn mâ,
Dis-voi, mon bé - oh! lai, lai, lai!
Dis voi, mon bél'ogé?
5. T'és-te fait bïn mâ,
Dis voi, mon bél'ogé?
I aî enne âl' cassê,
I aî le cô - oh! lai, lai, lai!
I aî le cô dénouê.
6. I aî enne âl' cassê,
I aî le cô dénouê.
Djemais de mai vie
I n'tchaintraî pus - oh! lai, lai, lai!
I n'tchaint'raî pus chi ciaî.
7. Djemais de mai vie,
I n'tchaint'raî pus chi ciaî.
Pai cés bés maitins,
Qu'è fait chi bon - oh! lai, lai, lai!
Qu'è fait chi bon tchaintê.

Comm. par M. Eug. Jeangros, Forrentruy,
et divers.

1) Var.: djoés - 2) Var.: satche.

/De: Vieux airs, ... 2e. fasc. p. 66./

2. Sont-ce là,
Tes amusements
Le cœur d'un
N'a-t-il pas
-qu'ât-ce
qu'ât-ce
Djenais de
Mai nêr'a'

4.-Va, pour
Tu ne fais
Tu me dés
Tu ne fais
-qu'ât-
Chir', po
Dâ l'air
El en fâ

Comm. p.
Noirmont
/De: Vie
NB. p. l
vie
Ene

Le bonjour, Sylvie! (no.61,p.90)

1. Le bonjour, Sylvie.
 -Servante, monsieur.-
 Toi étant si bell',
 Que fais-tu dans ces lieux?
 I fé! mai tyenonye,
 I voidj' mes motons,
 Et tiain lai neut vint
 Les reintre ai lai mason.
2. Sont-ce là, Sylvie,
 Tes amusements?
 Le coeur d'une fille
 N'a-t-il pas d'amant?
 -Qu'ât-ce qu'vos me dites?
 Qu'ât-ce qu'in aimant?
 Djemais de mai vie
 Mai mèr'm'n'en ai pailê.
3. -Si ta mèr', Sylvie,
 Ne t'en parle pas,
 Le coeur d'une fille
 Ne t'le dit-il pas?
 -Qu'ât-cequ'vos me dites?
 Et qu'ât-ce qu'in coeur?
 Djemais de mai vie
 N'aî oûyi dir'ci mot.
4. -Va, pauvre bergère,
 Tu me fais languir,
 Tu me désespères,
 Tu me fais souffrir.
 -Qu'ât-ç'qu'i porrô faire,
 Chir',po vos voiri?
 Dâ l'aipothityaire
 El en fârait tyeri.
5. De l'apothicaire
 Je n'en ai besoin.
 Ma vie et mon âme
 Sont entre tes mains.
 -Que v'lais-vo qu'i tè-
 Chire,i ne tîn ren /gne
 Que mai tyenon-yate
 Et peus mon brin de lîn.

Comm. par M. Bénoni Erard, (d'après sa mère) au Noirmont.

/De: Vieux airs, ... 2e.fasc. p. 90-91./

NB. p. 110: Il existe plusieurs versions de "Sylvie": nous donnons ici du patois de la Montagne.

I m'en feus voue mai maîtresse (50, p.66, fasc.I)

1. I m'en feus voue mai maîtress',
 Bîn rétyipê:
 Ell'ne poéyé p'me recoégnâtr'
 Taint y'étô bé,
 Saquerdjue!
 Ell'ne poéyé p'me recoégnâtr',
 Taint y'étô bé, bé, bé!
2. I aivôt'ïn bé tchaipé rond,
 Carrê, pointu,
 que me côtait cînquant'-nue sôs,
 Quasi ïn étieu,
 Saquerdjue!
 que me côtait cînquant-nue sôs,
 Quasi ïn étieu, tiu, tiu!
3. I aivôt' enn'belle perriqu'
 De poi d'poéché (= pourceau)
 Qu'i me peingnôs tos les duemoïnn's
 Aivô ïn rété,
 Saquerdjue!
 Qu'i me peingnôs tos les duemoïnn's
 Aivô ïn rété, té, té.
4. I aivôt'enn'bell'biaintch'tchemij'
 En toile écrue,
 De fi qu'mai mér' aivait felê
 A câr di fue,
 Saquerdjue!
5. I aivôt' enn'belle graivatte
 En gros can'vas
 Qu'i me loiyôs t'atoé di cô
 Aivô ïn loquat,
 Saquerdjue!
6. I aivôt' ïn bé coérselet
 De pé de tchait
 Que me djoïnjaît atoé di dos
 Comme ïn bout d'saît,
 Saquerdjue!

- 7. I aivôt'in bé djân'djipon (=habit)
 Couju d'fi biain
 Qu'an airait dit, en me voiyaint,
 In présidaint,
 Saquerdjue!
- 8. I aivôt' enn' belle tiulatt',
 En tiue voidjat
 Que me caquaît dechu les fess's
 Comme in sioueciat, (=Soufflet)
 Saquerdjue !
- 9. I aivô des bell's neuves tchâss's
 De poi d'lapîn
 Que m'aivaît tricotê dains l'temps
 Mai véy' memîn, (=grand'mère)
 Saquerdjue !
- 10. I aivô des bés fïns soulês,
 De pé d'tchevri
 Qu'lo crevoijie m'aivaît coujus
 Couju ' ai crédit,
 Saquerdjue !
- 11. I yi dié: „Bonjour, mai mie,
 C'ment qu'vos allês" ?
 Ell' me foté derie lai pouetch',
 Dos iôs égrês, (=escaliers)
 Saquerdjue !
- 12. I aivô d'nê an mai maîtress'
 In pot d'beurr' frât,
 I m'en étô dj' frottê l' meuté:
 Qu'è m'en enchrât! (Que je le regrette!)
 Saquerdjue !

(D'après la version de L.Stouder, à Porr., complétée par M. F. Fridelance.)

Yâdine (53, p. 70-72, fasc. I.)

1. I ainmè bïn mai Yâdine
Qu'ât de boinne façon:
Tot ço qu'an yi commainde,
Ell'lo fait ai r'tieulon.

Refrain:
Yâdin', Yâdin', Yâdin', Yâdat,
Poquoi dir' tras fois Yâdin'
Et ren qu'enne fois Yâdat?
2. -T'envies nos vaitch's sains traire,
Nos poues sains dédjunon,
Léch'nos tchievr's en l'étale
Po ios aipar' des tchainsons.
3. Nos ains tras belles féyes,¹
Les tras pus bell's di Vâ:
Les bouebes di velaïdge
Les v'niant vouere ai l'hôtâ.
4. Tiain mai véye Yâdine
Se trôve dôs l'étiuâ,²
Ne saît taiciê³ sai langue,
Elle iôs crie tos les mâs.
5. "Allês vos-en â diaïle!
Vos n'ais ren ai ty'ri ci:
I n'veux pe que mes féyes
Sînt mairiês â paiyis".
6. Not' pou n'vât pe lo diaïle,
E vait tchie nos véjïns;
Nos ues veniant sains creutche,
Nos voici sains pussïns.
7. Yâdin', t'en és lai case,
Te n'yi tends pe lai main;
Aivô tes peuttès mines
Te les léch's crevê d'faim.
8. Yâdin', t'és t'enne dôbe,
I te l'ai dje prou dit:
Aivô tes véyes modes,
Lo poi m'en vïnt tot gris.
9. -Yâdat, t'és t'enne bête,
C'ât bïn toi que vïns fô.
N'és-te p'enc'vu not'vaïtche
Qu'ât tote noire â dos?⁴

10. - Dâ qu'nos airîns cent vaitches
Et le moiyou toré,⁵
Te n'tînros pe ménaïdge
Aivô bîn di profé.
11. Te n'sais faire lo beurre,
Enco moins lo sairait;
Te latches tot lai creinme
Tiain te r'vîns di saibait.
12. - Jâdat, t'és t'în ivrangne,⁶
T'en és dj' pus aivalê
Qu'è n'(y) en crât en Borgangne⁷
Dains les moiyoues annês.
13. - Coij'-te,⁸ véye bogresse,
Chlapouse de café.
E n't'en fât p'enne tâsse,
Mains tot pien in tiuvé.
14. - Yâdin', t'és t'enne langue,
I n'sais s'i en dis prou,
Qu'ât po le moins chi grante
Que les aves di Doubs.
15. - Et poquoi en taint dire
Et taint nos gremannê?⁹
Dainsans enco tra dainses
Et peus vains marandê.¹⁰

/D'après le texte de M.X.Kohler, comm.par M.
Ad. Kohler, à Porrentruy)

(Dans un cahier manuscrit appartenant à Mme.
Herde, petite fille de A. Kohler, on trouve
après la stophe 9, la strophe suivante:

Mac foi ai fa qu'y l'dieuche
I crai qu'y ai l'peu mâ,
Ai t'en farai pu d'enne
Ai peu tain de tcheva.

NB. (1) Plusieurs variantes remplacent féyes et
bouebes par tchievres et bocs.

Variantes: 2. dos l'étiuâ = dôs l'hôta.

3. taiciê = taicyie, cajie, coijie. 4. Qu'ât tot
noire de côs. 5. toré = toéré, teuré. 6. Ivran-
gne = ivrogne, ivroingne. 7. Borgangne = Bor-
goingne, Boérgoingne. 8. coij'-te = caj'te.

9. gremannê = gremoinnê. 10. marandê = moirandê.

27
Les véyes baichattes (54, p.72, fasc.I)

1. Venis ty'ri vos étrennes,
Nos ains fait di boudin;
Ci soi, ç'ât les maitennes,
Et peus nos ains di vin.
 Jâdin', Jâdin', etc.
- An ô bîn dire és prétes
 qu'è fât prayie l'tchaip'lat:
Nos ainm'rîns meux les fêtes,
Les vals's et les polkas.
 Jâdin', Jâdin', etc.
3. Nos aivîns des pratiques
 Tiain nos aivîns des dents,
Dains l'temps des kaiy'serliques,
Djeuseus'. qu'è y'é longtemps. (Jésus)
4. -Mon Due, voili lai tchose,
 Lo temps péssê n'ât pus;
Les djuen's étînt des roses,
 Les véy', ç'ât des graipp'-tius.
5. Mai pouer' véy' Mairie-Bairbe,
 Nos sont d'déjeut cent trâs;
E nos pouss'de lai bairbe,
 Nos raindjez sont tot prêts.
6. Tiain nos êtîns des belles,
 Ç'tu qu'nos l'airait prédit
Qu'nos raindj'rîns des gaiguelles,
 Var.: Qu'nos r'senn'rîns des grégelles
 Nos l'airîns démenti.
7. -Voili po vos étrennes:
 Ma foi, tchétiun son temps;
An vend les véy' djerennes
 Tiain les puss'natt's ôvant.

/D'après le texte de + Eug.Pheulpin à
Miécourt, comm. par M.F.Fridelance.

A cabairot (57,p.75,fasc.I)

1. Tiain i tchaintais, qu'i m'aimusais
 Sietê djoyeux derie lai tâle,
 Vou bîn qu'i m'youpe èt qu'i dainsais,
 I seus content c'ment in ruâle (=diaile).

Refrain

- Ren ne me piaît taint que le brut
 Que rîndye atocé de mes aroiyes,
 Tiain ç'ât qu'i brîndye (=trinque)ai dru dru
 Aivô mon voirr' èt mai botoiye. /dru
2. I m'écoéy'nais, i me rûnnais
 Tiain è fait tchad, vou bîn qu'è gome;
 I me redrasse â cabairot,
 Tot c'ment in pouye detchu sai bosse.
3. Aipotitiaire, médecîn,
 Pou tot vot' clique, i dis "Raive"!
 Mon r'méde, en moi, c'ât le bon vîn
 Qu'an tire â véché dains lai tiaive.
- comm. par M.L.Stouder, Porrentruy.

Bagatelle (56,p.74,fasc.I)

1. Les d'gens diant que nos sont fôs,
 Boiyans, bouebes, boiyans bouebes.
 Les d'gens diant que nos sont fôs,
 Boiyans boueb's et d'moérans fôs.
 encoé in cô.

(Les autres couplets et le refrain sont
 en français)

comm. par L. Stouder et C. Courbat, Porr.

Lo tchaigrin de lai Philomène

Chanson en fabris d'Hyène

1. Not'Philomène s'veut mairiaî:
Son trôsé n'a p'encoï felaî.
Qu'ai sait felaî vou non felaî:
Not'Philomène s'veut mairiaî.
2. Mais, dit l'père, ai s'fâ rensoignië.
An muse in pô d'vain d'se bayië.
Ai dian qu'çâ in louedre qu'mâvië
Lo bin que son père y ai léchië.
3. -Pou çoli, pèr' ç'â des djaseriës.
Des méchaines dgens i m'méfië.
Ç'nâ pe pou son bin qu'i l'mairië
De lu, neut et djoé ai m'a grië.
4. Lai mère dié: Ravoéte pië.
Devaint qu'd'aimaî, ai fâ maindgië.
Ataint qu'ail!airait de feumië,
Ai maindge son bian pain l'premië.
5. Pou chur, ç'â ton bin qu'ai voérait
Pou rempiaicië lo sin qu's'en vait.
Les dgens dian: Ce n'â qu'in laimpait
Que n'serait ran faire d'aidroit.
- 6.-Les dgens ne sont que des mentous.
Ai n'fât p'écoutai les djasous.
I les coignâ trétus bin prou,
Pou mairtchië dos iote confrou.

7. Mère, i vos voérô bin fouechië
De tot content me lo bayië.
Ai vos fâ vos dépadgië,
Vos voitès bin qu'i seu preussie.
8. - Oh! dié lai mère, aiténd in pô.
T'é l'temps de te touedre le cô.
- Touedre le cô, vou touedre le dos,
Ai me le fâ di premië cô!
9. - I n'vois pe ço qu't'aitire en lu,
D'aimaî dinche in hurluberlu.
- Mère, touerdju vou mâ fotu,
Il lo maindgerô bin tot cru.
10. - Djeûseusse! Maria! que fât é faire
Pou lai désavraî d'in tâ laire?
Les poirents n'y poyant diaire.
Vais dire â préte tes aiffaires.
11. - Mossieu l'thiurië, nos dgens voérin
Me faire lo pu gros tchaigrin.
Vos dite aidé: Tchéthiun lo sin,
An moi, ai me refusant lo min.
12. D'aivô l'Batiche i m'seus promis.
Vos saîtes que ç'â mon aîmi.
Çoli ne m'â t'é pe permis?
I vin demaindaî vot'aivis.
13. - Ai te fât cheudre tes poirents.
Ai n'aint p'sudjet d'être contents.
Lo véye et nové Techtâment
Ne l'entendant diaire âtrement.

14. - I les cheudrô bin velantië
 S'ai me lo veulint ^{mië} bayië.
 Maîs pou moi ai n'aint pe. d'pidië
 I ne les sairô pu tchaindgie.
15. - Pouer'Philomène, dit l'thiurië,
 Te n'pense piëpe de prayié.
 Crais qu'in bon hanne, ç'â di mië
 Que Due fait tchoére di cië.
16. Pou s'ennivrai de cte rosaî,
 Ai fârait l'aivoi méritaî.
 In bon hanne, ç'â di bin raî,
 Ct'é qu'en aitraipe iun s'en r'faî.
17. Thiain vos velai faire lai buë,
 Vos ai thieusain d'aillumaî l'fuë.
 T'é te recommandaî â bon Due?
 Ai fait bon l'aivoi dains son djuë.
18. - Mossieu l'thiurië, ç'â bin pradgië.
 Niun meu qu'vos n'en sait le métië.
 Mon Batiche n'â pè in botchië.
 I saî bin s'ai fât qu'i mi fië.
19. - Feuch't'é botchië vou bin potië,
 Te sais qu'an n'lo voit p'â môtië.
 Ai tchainte, non pou nos édië,
 Mais pou djuere lai comédie.
20. Ton Batiche moène trop lairdge.
 Se bote t'on dinche en ménaidge?
 Nos véyes dgens étint pu saidges:
 Ai ne moénint p'enne tâ raidge.

21. - S'vos saivin comme el â djenti!
 Vos en serin tot ébabi.
 Ci trayin s'rait bin têt fini
 Se l'Chir me velaît sôteni.
22. - I crais prou qu'ai te moéne fête:
 Aipré lai nace, ai f'ré sai tête.
 Sains me bragaî d'être prophéte,
 I n'seup' poétchain tot aifait bête.
23. Cobin de fois duraint lai vie
 An voérait se tirië les piës.
 Thiain lo mairiaidge â in enfië,
 Ai n'â pu temps de s'en r'tirie.
24. Te sais: ce n'â pe lo premië
 Qu'envieuche an sai fanne l'houssië.
 An aicmence pai s'embraissië:
 Aipré, veniant les aiffaiciës.
25. - Mossieu l'thiurië, i vos r'maichië
 Mais ne pensaî peu d'me virië.
 Si n'ai pu ran, i âdrai pieutchië
 I n'ai p'pavou de traivayië.
26. - I vois que t'n'ô pe mes réjons.
 Mes aivis ne sont p'de séjon.
 An thiu veut thyitië lai majon,
 Lai preniaint pou enne prijon.
27. Baichatte, i saî qu'i n'yi peu ran.
 Due léche cé que lo léchant.
 Ai t'fât ton Batiche: Botans.
 Nos en r'djaserains â bout de l'an.

*En rouge, correction d'après
 une copie de M. H. Rais.*

*Pormentray, juin 1898
 Cas. Follet, av.
 Conseiller national*

Es Aidjolats

Vô d'moirê, l'uvie, â quart di foina:
 Les boueb' ercontant des fôle an iô blonde,
 Les ambours djâsant di derie tieumnâ,
 Et les veil' bêchatt' dian di mâ d'to l'monde;

Di temps qu'le régent ié tò hô l'Jura,
 Les bouebas dremant derie les tillouses;
 Les dgens trop raissis prâdjant les dainsouses
 qu'aimant meut l'dyindiair qu'les grains di tch

Dâ lai Saint Maichin an rmaichie l'bon Due^{pla.}
 An s'erpose in pô djain qu'â paitchifeu.
 Main tiain qu'an s'rétchâde â long d'in bon fue
 Ai n'fâ djmais rébiê ces qu'sont â dvainleu.

Ai y en ai pu d'un'que grul'de misère,
 que serr'sai tiulatt' pou rébiê sai faim; -
 Des afains qu'rêlant de vouer'que iott'père
 S'en rvint en l'ôtâ sain raipoitchê d'pain.

Ai peu ran n'vai pu. L'eurleudjrie â cotte:
 C'â l'traiveil que manque es brais qu'aissantant.
 C'â pou iôs édie qu'nô dmaindant d'l'airdgent:
 Nô no sont botê dinche enn'petett'rotte,

Pou vô raicontê trâ quaitre voilleri, -
 Des hich'toir'pou rire, - ou bin des aitraipe,
 Pou vô pessê l'temps s'vô n'serint dremi.
 Stu que s'ré content, qu'ment stu que n'le serait-

Nô bayeré ses sous bongrê mâgrê lu. - -pe,
 C'â pou fair'lai sope an cé qu'nainpê de beurre.
 Stu que n'bayeré ran, ç'nâ ran qu'in goulu:
 Nô l'v'lan décriê dâ Bure an lai Theurre. -

Nô sont qu'ment les boueb'que tchaintant l'bon An,
 que tiuéchant di bin an cé qu'iô bayant, -
 Main qu'saint bin rvéti to ces veil' airâbes,
 qu'voidgeant iôs étius qu'ment s'c'était des gâbes!

/Dans "Album jurassien" 1878, Delémont, p.VII-VIII/
 D'après Bibliog.Suisse Romande, (e936) cette poé-
 sie est dûe à J. Stockmar, publiée plus tard aussi
 dans "Le Jura du Dimanche, 1896: No 94.

Les filles de chez Migueli.

Chanson en patois de l'Ajoie (Porrentruy), citée par
Fallot dans ses "Recherches sur le patois", p.130-131

C'â les filles de chez Migueli
Qu'elles san bin boire,
Rintintin, tradrala;
Qu'elles an bin bu quinze pou,
Ancoi enne pinte.

Elle an bin maindie quinze bue grai,
Ancoi enne vetché,
Rintintin....
Elle an bin maindie quinze pain bian,
Ancoi enne metche.

Oh! qu'elle an bin cassai les bancs,
Boyant chopine,
Rintintin...
Quand ce vin pou faire les comptes,
Fa faire crédit.

Qu'elle aivin tretou de l'ordgent
Mai que lai Cathrine,
R Rintintin, ...
Prente-li son godillon
Et oeu sai tschemise.

Son aimant pessai poi li,
Se mit ai rire,
Rintintin, ...

Rente-li son godillon
Et peu sai tschemise. /Bridel, p.524-525/

1. C'est les filles de chez Migueli
Qui savent bien boire,
Rintintin, ...
Elles ont bien bu quinze pots
Encore une pinte.
2. Elles ont bien mangé quinze boeufs gras
Encore une vache,
Elles ont bien mangé quinze pains blancs,
Encore une miche.
3. Qu'elles ont bien cassé les bancs
En buvant chopine,
Quand il fut temps de faire les comptes,
Il faut faire crédit.

4. Elles avaient toutes de l'argent
Sauf la Catherine,
Prenez-lui son godillon
Et puis sa chemise.
5. Son amant passant par là,
Se mit à rire,
Rendez-lui son godillon
Et puis sa chemise.

(La traduction se trouve dans Fallot, seulement)

Ainne belle traque a r'naid.

L'airbâ péssaie, ainne belle neûe, le r'naid prenié doze belles djuenes djerainnes à Charles des tulip pes; ais l'aivaie rébiaie de franmaie son jeurnie. Aivô s'te dozainne de pucenattes ai yi dait aivois aiyu fête dains lais tainierre. Le lendemain, le r'naid revenié in bé médé. Main ci cô-ci, tot le quartie yi faisé lais traque. Hannes, fannes, afains tot l'monde se boté en saïs porcheute, cheu bin qu' ais l'allé s'embrue dains in akduque, doe le chemin en lais rue des Bousais. Ais s'étais blottit dains in t'yaou en ciment. To de cheute ais allainnes tière le Camille, in vraie tchessou. Ais l'airrivé en ritain aivoe son fusi chairgie de doue cartouches. Ais l'enfeule son fusi dains le t'yaou, aipe pan; ais r'doubié: pan! main lais bête n'était-pe ainco futu. Ais s'en vais ainco tière doue cartouches, ais r'doubié ainco doucoes: pan, pan! Cti cô-ci, lais bête, à bout d'in moment était étendu. En r'tirons le r'naid pais lais quoue, ais n'aivaie r'ci pépe in pion; le poi y était beutchie chu le dos, c'était to; ais l'était échombnaie, étoffaie pais lai f'miere.

En dit que les r'nais çâ des maliñes bêtes: çâ djeute. Le r'naid aivaie virie son d'rie à tchessou. In âtre cce, Camille, te ravoétré voé à lai tête ~~xxx~~ devains que de tierie po être tyite de yi beutchie le poi.

/Sous Bassecourt: dans: Le Serpent à Sornettes, lère édition, 17e. année, 15 février 1953.

Ce même texte se trouve aussi dans le Pierrot, lère édition, 54e. année, 15 février 1953, avec deux variantes principales: médi(!) et beusiaie et non pas :beutchie./Il y a aussi: frômai et non franmai.

Patois de Montavon

Le djo des élections, to le monde allé boire in varre en l'hôtel. Le sci, lai Paule quai vaie in poe trop bu, c'que y airrive très rairement. Airai aiyu di mâ de s'en allaie to seul, main le cabartie qu'é bon tieue: "Vin y veut te remoinnaie". Les voili pairtit en s'empoignain pais de l'brais. Ais l'arpen tin in poe le chemin, bin chur. Airrivaie devain tchu le raimoneur, le chemin prou en pente aipe voir yaissiee, les doux gaillards fesainnent lais culbute. Pe moyeins de se rieuvaie, tellement loue tchaimbes étin bien mâchaies. Po fini lai Poule poyé se botaie d'bout aipe aivoe prou de poignes ai rentré en l'hôtât. Le Léon demoré étendu comme in craipâ. Ais tiudaie raimessaie sai cape qu'était tchoit, pe moyen en déraimains ais déchandé tchu si voryais djuque câsi chu le gros Paul. Po fini, aipré s'être prou cramponnaie ai se rieuvé main sâ prou difficile d'allaie ai l'hôtâ. Ai paraît que pais bout ais allaie ais quaitre.

Ecoute Léon: "Tiains te voré r'monnaie des clients quains trop bu, prend-s'en ainco in être que feuche ai saing-frais po te raimonaie.

/Sous Montavon, dans: Le serpent à Sornettes, 1ère édition, 17e.année, 15 février 1953./

Noces d'or

Le papa: Raivise-t'en..no allin les dou, dain le tan
A praie po sy tcheulli des boquats le tchatan
Y t'ai demaındaie: mai belle..vorote être ma
mie?

Te n'é ran dit, mais tai djoe s'a roudgie!

Raivise t'en encoué de cti djoué, qu'ai môtie
no ain dit: Voui po durain tote lai vie.

Ai da li, te feu aidé lai raïne, mai mie!

Ah! c'ment y t'aimo, noté mason feu benie.

Raivise t'en bin, c'ment t'aivo di coueraidge
No enne d'lai famille, di mâ, d'l'ovraidge...
Topairie nos étins bin aivuroux, no no aimin!
L'atre souait, d'su l'bintchat nos y musin..!

Le Bon Due, que da henson voyille su not'mé-
naidge,

No lèsse le piaisi, d'ettre les pu veyes di
vlaidge

Po no aimaie adje d'eux, c'ment dain le péssa

Raivise t'en...si t'aimo!..ça aidé c'ment en
ci tan lai!

La maman: Paidé, moi esse-bin. Y t'aime da le fond de moi
Ca d'insse qu'on a aivurou, ai peu ça lai loi,
Se lai djoe éluse nos vesaidges ridaies
Dain nos tscheus gressenant les tchatans pes-
saies...

Saite, mon anne? En levin les zeuils cote le
Cië,

Y demande ai Due, de no beillie encoué lai
vie,

enne bouenne boussayatte, po aitchevaie... bale-
ment l'tchemin

Que mouenne en lai fois d'l'atre sens, ces
qu'saimant bin!

Le papa: Pairaidis d'su lai tière, Pairaidis en l'atre
monde...

In tché tchun ne peut faire enne ta ronde.

Jos. Beuret-Frantz

20 juin 1949.

Met gelaine.

Faté donc qu'en tos les velaiges
En saiche que met gelaine va;
Elle vâ bin qu'aitre chevas,
Sa mon chin, mon chet, sa met vaiche.
Faté donc qu'en tos les velaiges
En saiche que met gelaine va.

Dites me vous, comme et fa faire
Commaire,
Po aivoi des pussins?
Botai covai sa in ézai,
Les ues sont gatai, sa dannaiige.
Dites me vous, comme et fa faire,
Commaire
Po aivoi des pussins?

I seut to ma, toi t'es baivate
Coquate
Boyen di brantevin.
Lo brehteivin fait bin di bin
I'en boiro bin pien met fiolatte
I seut to ma, toi t'es baivate,
Coquate
Boyen di brehteivin

Ce te neuro, met gelainatte
Coquate
qu'u me consolerait?
Mon menaige serait runnai,
Et desolais tos nos veulaiges
Ce te neurot me gelainatte
Coquate
qu'u me consolerait?

Voige t'en bin, met gelainatte
Coquate
De meuri mittenain
Tai raice seroit tote étain,
Laiche nos a moins de oiché.
Voige t'en bin, met gelainatte
Coquate
De meuri mittenain.

Lo que la...
Nos la...
mes va...
boyen, ...
to que...
Nos la...
(Dans ce let...
Porrentray...
lme Berce, ...)

So que te va, met gelainatte
Coquate

Nos lo sains bin nos doux.
Mes vaigins en sont prou gealoux
Boyen, mengen; laichen les dire
So que te va, met gelainatte
Coquate

Nos lo sains bin nos doux.

(Dans cahier, intitulé "Poésies patoises, Jura,
Porrentruy, manuscrit, mis à ma disposition par
Mme Herde, Zurich. Les pages ne sont pas numérotées

Mai Djerenne.

Faté donc qu'en tos les vlaiges
 En saitch c'que mai djerenne vâ?
 Elle vâ bin quaitre tschwa.
 C'â mon tschin, mon tchet, me vaitche.
 Faté donc qu'en tos les vlaiges
 En saitch c'que mai djerenne vâ?
 S'te meurô, mai djerenne,
 Tiu mé consoleraï!
 Mon ménaidje serai ruené
 Et tos vos vlaiges desolê.
 S'te meurô, mai djerenne,
 Tiu mé consoleraï?

Ce que t'vâ, mai djerennatte,
 No le sain bin nos doux,
 Mé vegins en sont prou djaloux.
 Boyan, maindgean, léchan les dire...
 Ce que t'vâ, mai djerennatte,
 No le sain bin nos doux.

(Dans: Thiessing, Mit Wanderstock und Feder, Berne, 1889, p. 13. Bibliogr. ling. No 935.)

Tchenson povriotique. (Ain, du muletier
de castille)

Viv'cè, q'pientan les pomm's-de-tîre!
Viv'cè qu'écraise le tchitchan!
Viv'cè q'nain ran-q'l'av'd'lai Beuchîre,
Pou boire en iot'carimantran!

Chu lai Pirtche et dains nos coulines
Tien ç'a q'les Chuéd's bivaquint;
Qu'à raivaidje d'iô couleuvrines
L'collège et lai Réfouss' craquint;
Q'les moîn's mermeugint iot' praîere;
Tiua-ç' que meurait à premi rang?
Ç'a cè q' pientint les pomm's-de-tîre;
Ç'a cè qu'écraîsait le tchitchan;
Cè q'n'aivint ran-q'l'av'd'lai Beuchîre
Pou boire en iot'carimantran.

Tien tchèty' velaidje de l'Aidjoue
Était l'esclaye de tyrans,
Que n'aivint p'de pu grosse djoue
Que d'étréie nos pouêrs véies djâns; (pouss)
Des princ's tiua-ç' que purdjé lai tîre,
Et fié d'iô trôn's lai cendre à vent?
Ç'a cè q' pientint, etc.

Tien l'tocsin révoyé lai France,
Tripé poi les tchvas des Cosacs;
Tiu r'trempé sai train et sai lance
En lai tchavanne de iô bivacs?
Tiu décombré chu lai frontîre
Russ', Kaiserlick, Prussien, Houlan?
Ç'a cè q' pientint, etc.

Tien les afains di Mont-Terrîbie
Traquenn' à loin les grands-Bayis;
Tien ç'a q' Stockmar servait de chîbie
E ball's des enn'mis di payis; ennîs
Tiua-ç' que défendait not'banîre?
Tiua-ç' qu'en craingeait pé qu'in voulcan?
Ç'a cè q' pientint, etc.

Tiuas

Chanson pauvriotique.

Vivent ceux qui plantent les pommes de terre!
Vivent ceux qu'écrase la disette!
Vivent ceux qui n'ont rien que l'eau de la Beuchi
Pour boire à leur Carnaval! /re,

Sur la Perche et dans nos vallées
Quand les Suédois bivouaquaient;
Qu'au ravage de leurs couleuvrines
Le collège et la Réfoussé craquaient;
Que les moines murmuraient leurs prières;
Qui mourait au premier rang?
Ceux qui plantaient les pommes de terre;
Ceux qu'écrasait la famine;
Ceux qui n'avaient que l'eau de la Beuchire;
Pour boire à leur Carnaval!

Quand chaque village de l'Ajoie,
Était l'esclave de(s) tyrans,
Qui n'avaient pas de plus grande joie
Que d'étriller nos pauvres vieilles gens;
Des princes qui purgea la terre?
Et jeta de leurs trônes la cendre au vent?
Ceux qui plantaient, etc.
Et jeta au vent la cendre de leurs trônes
Quand le tocsin réveilla la France,
Foulée par les chevaux des Cosaques,
Qui retrempa son trident et sa lance
Aux feux de joie de leurs bivouacs?
Qui extermina sur la frontière
Russes, Autrichiens, Prussiens, Hulans?
Ceux qui plantaient, etc.

Quand les enfants du Mont-Terrible
Chassèrent au loin les grands-baillis,
Que Stockmar servait de cible
Aux balles des ennemis du pays;
Qui défendait notre bannière?
Qui craignait-on plus qu'un volcan?
Ceux qui plantaient, etc.

L' bon Due, en grulaint d' froid ch' lai paiye, ^{magie}
 Cot' les boirdjis d' boinn' velanté;
 Iô diait: "S' no n'ain ni sou ni maiye, ^{magie}
 No sons retch^{es} de lai liberté;
 Et no foit chrains les grands de lai tîre,
 In djoï d' déposé^{es} iot' bilan,

D'vaint cè q' pientraint les pomm'(s)-de-tîre;
 D'vaint cè qu'écraistrat le tchitchan;
 D'vaint cè q' nairaint q'l'av' d' lai Beuchîre
 Pou boire en iot' carimantran!" *V. L. Cuenin.*

Louis Valentin Cuenin.

(Dans: Aus allen Gauen, Dichtungen in den schweizerischen Mundarten, Bibliogr. ling. Suisse romande, No 369.)

/Traduction
 ce, p. 11.

(Es noté
 la Hesse
 te, avec
 mis à
 vatten
 La aaz
 pu'it fait
 ling. 11)

Le bon Dieu en grelottant (de froid) sur la
/paille,

Près des bergers de bonne volonté,
Leur disait: "Si nous n'avons ni sou ni maille
Nous sommes riches de la liberté;
Et nous forcerons les grands de la terre
Un jour de déposer leur bilan,
Devant ceux qui planteront les pommes de terre
Devant ceux qu'écrasera la disette,
Devant ceux qui n'auront que l'eau de la Beuchire,
Pour boire à leur Carnaval!"

G. Jank 1848 (18?)

/Traduction tirée de "Aus allen Gauen" en appendi-
ce, p.III-IV./

(Les mots à l'encre rouge sont faits d'après
la version imprimée sur une feuille volan-
te, avec traduction française en regard;
mise à ma disposition par M. Rais, conser-
vateur au Musée Turcien, à Delémont)
La date au crayon (6 janv. 1848): il semble
qu'il faille lire 1848: or d'après la Bibliog.
ling. S.R., cette chanson date de 1849

TEXTE ORIGINAL

1.

Voici l'ichtoire que s'â pessaie
Prê di pays de Cordgenaie
Emmé ci tunnel de lai Crou
Que nos moinnaie ch'les bords di Doubs,
Foueche que nos aivins l'habitude
D'aivô l'train d'pessaie dain ci tube,
Nos n'airins dj'mais pensaie ma foi
C' qu'à airrivaie duemoine à soi.

Refrain

Nos aivins in tunnel
Ai l'à tchoi en cannel,
Ai l'à chi effondraie
Qu'en n'serait pu pessaie
Po allaie ai D'lémont
De l'âtre sen di Lomont.

2.

Nos ingénieurs aivins bin vu
Que ci tunnel était fendu,
Mais à iue d'pare les précautions
Po n'pe aivoi d'complications,
Ai léchennent tot bin bonnement
Les trains circulaie tranquillement,
Dâ qu'ai y aivaie in gros dondgie
Stu des neuf était ainnoncie.

3.

Saint-Ochane qu'ravoétait çoli
Di cô en fe tot écamî :
Ai s'dié : « ça dinche qu'ai l'en t'niant cas
de ces bons bogres d'aidjolats. »
Ai f'sé signe en dou bons lurons
De n'pu léchie pessaie d'wagons.
Et voili quement fe rataie
Lo train qu'allaie contre Cordgenaie.

4.

Les directeurs de nos tchemins d'fie
Trop taie des ouedres aivins bayies
Po faire pessaie d'vain ci malheur
Enne ou doue machines ai vapeur.
Po qu'en poieuche allaie prom'naie
D'â Boncoé dju'qu'ai Cordgenaie,
Les premies djoés c'fe l'pouer Bonfô
Que f'sé lo trafic tot d'in cô.

TEXTE FRANÇAIS

1.

Voici l'histoire qui s'est passée
Près du pays de Courgenay
Au milieu de ce tunnel de la Croix
Qui nous conduisait sur les bords du Doubs.
Tellement nous avions l'habitude
Avec ce train de passer dans ce tube
Que nous n'aurions jamais pensé, ma foi,
Ce qui est arrivé dimanche soir.

Refrain :

Nous avons un tunnel
Il est tombé en cannelle
Il est tellement effondré
Qu'on ne peut plus passer
Pour aller à Delémont
De l'autre côté du Lomont.

2.

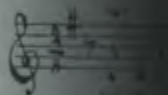
Nos ingénieurs avaient bien vu
Que ce tunnel était fendu,
Mais, au lieu de prendre des précautions
Pour ne pas avoir de complications,
Ils laissèrent tout bien bonnement
Les trains circuler tranquillement.
Bien qu'il y eût un gros danger,
Celui de 9 heures était annoncé.

3.

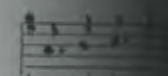
Saint-Ursanne que cela regardait,
Du coup en fut tout étonné.
Il dit : « C'est ainsi qu'ils en font cas
De nos bons bogres d'Ajoulots. »
Il fit signe à deux bons lurons
De ne plus laisser passer de wagons.
Et voilà comment fut arrêté
Le train qui allait « contre » Courgenay.

4.

Les directeurs de nos chemins de fer
Trop tard des ordres avaient donné
Pour faire passer, avant ce malheur,
Une ou deux machines à vapeur.
Pour qu'on puisse aller promener
De Boncourt jusqu'à Courgenay,
Les premiers jours, ce fut le pauvre Bonfol
Qui faisait le trafic tout d'un coup.



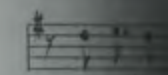
Pre



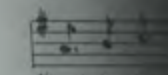
Lun - se di



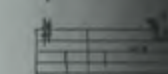
Doubs. F



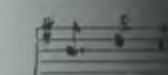
Ai - voi l'it



d'mais pen-ia



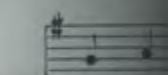
Soi :



l'a tchoi



draie qu'm



ai 9'le-

L'effondrement du tunnel de lai Crou

Musique et paroles de Robert Voélin, appareilleur

Voi - ci l'ich - toire que fa pès - saie
 Pré di pay - is de Cord - ge - nay Em - mé ci
 Tun - nel de lai Crou que nos moïn - naie chl'les bords di
 Doubs. Fouette que nos ai - vins l'ha - bi - tude
 Ai - vos l'train d'pès - saie dain ci tube Nos n'ai - vins
 d'yaie pen - sais ma foi c'qua ai - ri - raie due - moinne a
 soi: Nos ai - vins in tun - nel Ai
 l'a tchoi en can - nel Ai l'a chi ef - fon -
 draie qum n'se rait pu pès - saie pò al - lais
 ai d'lé - mont de l'atre sen di Lo - mon.

Le bon an

Bonsoir, tos les ménaïdges
 Gros chirs aich'bin que pouér's dgens
 Nos s'en vnian poi l'velaïdge
 Vos tchaintaie le bon an.

An lai toé di môtie,
 L'heurleudge é fri mieneu.
 Po l'annaie qu'é cmencie,
 Nos vos euffran nos vœux.

Nos d'maindan â bon Düe,
 To c'que vos fré piaigi,
 Le bé temps po lai bue,
 Lai pieudge pos vos tieutchis.

Es hann' qu'ainman in voirre,
 que sont touedj' égrévis,
 Nos vos tuiéchan ai boire,
 Quai feuchin rétenis.

Nos tiuéchan lai caf'tiere
 Touedj' piainne és fann' de bin,
 Ed baidgell' enn' mus'liere,
 Po râteie yot melin.

Es véy's baichatt' in hanne,
 Es djuen'in aimoéreu,
 Voili ço qu'ai nos sanne
 qu'an vos peu souhaitaie d'meu.

Ai s'rain pu tyitte de draindre,
 Les peut' to cmen les belles,
 D'alliaie ch'lai toé de Milaindre
 Po raïdgie des gaiguelles.

Es boueb' que sont vni véyes,
 Sain le septiem'sacrement,
 Nos vos tiuéchan les tchééyes
 Tiain les djuen' se mairian.

Es grands-pér', es grand'mères
 Que sont derie l' foinna,
 Des véy's djoés sain misère,
 Di foin piain vos sabats.

(Dans: ...
 (Sur l'air

Enfin an vos lai souhaite,
Boinne ai heureuse an tus.
que n'feuch'dj'maie paitte ai maitte,
Vot' boéch' ni vot'vertu.

Pos nos r'mairchiaie d' nos poinnes,
Déchant's vite â véché,
Vos l' sait' bïn les aimeunes,
Ne sont p'tu de toéché.

Düe vos an tiré compte,
Pu taie, â pairaidi,
Ça l'bonheur qu'an to l'monde,
Nos souhaitan po fini.

Paul Moine.

(Dans: Revue jurassienne, 1949, p. 52.)
(Sur l'air de "Bonsoir, Messieurs et dames,
Nous voici s'arrivés...)

Les filles de chez Migueli.

Chanson en patois de l'Ajoie (Porrentruy), citée par Fallot dans ses "Recherches sur le patois", p.130-131

C'â les filles de chez Migueli
Qu'elles san bin boire,
Rintintin, tradrala;
Qu'elles an bin bu quinze pou,
Ancoi enne pinte.

Elle an bin maindie quinze bue grai,
Ancoi enne vetché,
Rintintin....
Elle an bin maindie quinze pain bian,
Ancoi enne metche.

Oh! qu'elle an bin cassai les bancs,
Boyant chopine,
Rintintin...
Quand ce vin pou faire les comptes,
Fa faire crédit.

Qu'elle aivin tretou de l'ordgent
Mai que lai Cathrine,
R Rintintin, ...
Prente-li son godillon
Et ceu sai tschemise.

Son aimant pessai poi li,
Se mit ai rire,
Rintintin, ...

Rente-li son godillon
Et peu sai tschemise. /Bridel, p.524-525/

1. C'est les filles de chez Migueli
Qui savent bien boire,
Rintintin, ...
Elles ont bien bu quinze pots
Encore une pinte.
2. Elles ont bien mangé quinze boeufs gras
Encore une vache,
Elles ont bien mangé quinze pains blancs,
Encore une miche.
3. Qu'elles ont bien cassé les bancs
En buvant chopine,
Quand il fut temps de faire les comptes,
Il faut faire crédit.

4. Les

5. Les

6. Les

7. Les

(La traductio

4. Elles avaient toutes de l'argent
Sauf la Catherine,
Prenez-lui son godillon
Et puis sa chemise.
5. Son amant passant par là,
Se mit à rire,
Rendez-lui son godillon
Et puis sa chemise.

(La traduction se trouve dans Fallot, seulement)

I ai in aimant

1. Maman, i ai in aimant
 Che piäigin! (piaigin)
 Ai me vint revoi bin sevant
 Ai l'é enne bosse pao derie
 Pai devaint
 Voili ses agréments.
2. Ai l'é le nai pointu
 Ci bossu
 Les tchaimbes che tordjus
 Enne goërdge sain pareil
 Comme an n'ont djemais vu,
 Ni cognu
 Fendu djainque és areilles
 Ai peu le pois tonju.
3. Ai vint daint mai mâgeon
 Ci mignon
 Tchermay totes ses faiçons
 Che grandes
 D'in demé pie de long.
4. O ouais! i ne sais que pensay
 De ci bossu,
 C'a le bouebe di gros mairtchaind
 Et s'ai vint ai aivoi des afaints
 Ai ressembleraint tot pitie en iote père
 Lain tos ses agréments.
5. En les ont mairiay
 Tos les dous.
 Le tiurie en riaint de voi veni
 Ci bossu
 Se présentay ai mairiay
 En ont sannay les sieutches
 Po le commun ressembray.

/Dans: Dict. des Paroisses de l'Ancien Evêché de Bâ-
 le, par A. Daucourt, tome VII, p. 283-284, sous
 "Undervelier".Daucourt n'indique pas l'origine
 de cette pièce./

Djeain Nicoll
 Tiaint veux-
 Tiaint i ser
 Ce n'â pe ni

Djeain Nicoll
 Aivo tiu ve
 Aivo lai fé
 Ce n'â pe l

Djeain Nicoll
 Vou lai ve
 Dain in bé
 Ce n'â pe

Djeain Nicoll
 Aivô quoi
 Aivô enne
 Ce n'â pe

Djeain Nicoll
 Que iy ve
 I iy veux

Nian pe d

(Dans: Dic
 Evêché de
 sous "Und
 chanson,

Tiaint veux-te te mairiay?

I

Djeain Nicolas, mon peté fieü, mon aimi,
Tiaint veux-te te mairiay, dis le me, dis?
Tiaint i serai gros, mai mère, qui vos l'dis
Ce n'â pe mitenaint, qui seus peté, ô dé nani.

II

Djeain Nicolas, mon peté fieü, mon aimi,
Aivo tiu veux-te te mairiay, dis le me, dis?
Aivo lai féie di roi, mai mère, qui vos l'dis,
Ce n'â pe lai boirdgiere des tchievres, ô dé nani.

III

Djeain Nicolas, mon peté fieü, mon aimi,
Vou lai veux-te mannay, dis le me, dis?
Dain in bé tchéte, mai mère, qui vos l'dis,
Ce n'â pe dain enne lodge de tchairbonnie, ô dé nani.

IV

Djeain Nicolas, mon peté fieü, mon aimi,
Aivô quoi lai veute mannay, dis le me, dis?
Aivô enne voiture, mai mère, qui l'dis,
Ce n'â pe aivô enne tchairatte, ô dé nani.

V

Djeain Nicolas, mon peté fieü, mon aimi,
Que iy veutes bayie ai maindgie, dis le me, dis?
I iy veux bayie ai maindgie dé bés reutis, mais mère,
/qui vos l'dis,
Nian pe des paloures de pomattes, ô dé nani.

(Dans: Dict. Historique des Paroisses de l'Ancien
Evêché de Bâle, par A. Daucourt, tome VII, p.284-85,
sous "Undervelier". Il dit avoir retrouvé cette
chanson, mais n'indique pas où.)

Noces d'or

Le papa: Raivise-t'en..no allin les dou, dain le tan
 A praie po sy tcheulli des boquats le tchatan,
 Y t'ai demaındaie: mai belle..vorote être mai
 mie?

Te n'é ran dit, mais tai djoe s'a roudgie!

Raivise t'en encoué de cti djoué, qu'ai môtie
 no ain dit: Voui po durain tote lai vie.
 Ai da li, te feu aidé lai raïne, mai mie!
 Ah! c'ment y t'aimo, noté mason feu benie.

Raivise t'en bin, c'ment t'aivo di coueraidge!
 No enne d'lai famille, di mâ, d'l'ovraidge...
 Topairie nos étins bin aivuroux, no no aimin!
 L'atre souait, d'su l'bintchat nos y musin...!

Le Bon Due, que da henson voyille su not'mé-
 naidge,
 No lèsse le piaisi, d'etre les pu veyes di
 vlaidge

Po no aimai adje d'eux, c'ment dain le péssai
 Raivise t'en...si t'aimo!...ça aidé c'ment en
 ci tan lai!

La maman: Paidé, moi esse-bin. Y t'aime da le fond de moi
 Ca dinsse qu'on a aivurou, ai peu ça lai loi,
 Se lai djoe éluse nos vesaidges ridaies
 Dain nos tscheus gressenant les tchatans pes-
 saies...

Saite, mon anne? En levin les zeuils cote le
 Cie,
 Y demaında ai Due, de no beillie encoué lai
 vie,
 enne bouenne boussayatte, po aitchevaie... bale-
 ment l'tchemin
 Que mouenne en lai fois d'l'atre sens, ces
 qu'saimant bin!

Le papa: Pairaidis d'su lai tière, Pairaidis en l'atre
 monde...
 In tché tchun ne peut faire enne ta ronde.

Jos. Beuret-Frantz

20 juin 1949.

V o y e r i s

Prantes in bon mairi mai comère,
Prantes in bon mairi qu'saitche tot faire,
Yevai lo maitin, traire les vaitches
Coulaï lo laissé, faire franmaidge.

Lés loups les loups di bô
Qu'aint maindie lai tchievre â préte
Les loups les loups di bô
Qu'aint maindie lo préte aivô!

Lai tchievre chu le tchêne

air de vépres.

Ei y'aivait einne fois einne tchievre chu in tchêne
que péturait

Lo loup était dedô que lai redyaidgeait (4)

Lo loup yi diét, tchievre, tchievre, te déchedrés
-Per mafoi nian, loup, te me maindgerés ^(sic)

-Te saïs bin véye dobe qu'an ne maindge pe de tchie
lo vârdi,

Lai tchievre feu pu dobe qu'elle déchendét.

Lo loup lai pregnét pai son mermiton

Ei lai fesét ai criaï tras fois méhi, méhon!
(Très ancien)

Lo cri des oures

Ecoutais qu'y vôs dirais!

Lo très-bon soi vos sait denê

L'hôteleudge et fri mienaut

L'hôteleudge et fri mienaut.

Dans le silence de la nuit ces paroles, jetées de toute la force des poumons du guet, sur un air d'une expression indéfinissable, avaient quelque chose de solennel, d'étrangement saisissant, presque de lugubre.

(Copie d'après un manuscrit sur feuille volante, mise à ma disposition par M. A. Rais, de Delémont. Sur l'autre côté de la feuille se trouve "Casimir")

Le Bon-An 1874.

1. Voici le mal an qu'â veni,
Que tot le monde â ébahbi,
K'man, ét fait Déramey-Pipy,
Po dain ci bon pays veni.
Refrain:
Que Due vos r'baye eune boine annaie.
Eune boine annaie où nos v'Pantraie.
2. Ça le préfet (1) qu'l'et aimoinai,
Ça Bodenheim que l'et trovai
Ai Pairis, dain in sal'dieunie,
Aivo ses haibits déchiries.
3. Tien c't'apostat feu airivai
En fouriere, ai Berne, feu mis,
En compagnie d'Portaz-Grassis
Et de sept âtres poues-sayais.
4. Les âtres ain nom Bissey, Naudot,
Beis, Goursat, Chastel, Guyot,
Dabadie, Léonard, Salis,
Goffinial, Lièvre, Demski,
5. Ça Don Quichott' qu'les installai,
Ai Bonfô s'a bin distinguai
Aivo sai rotte de soudais
Mai qu'èn s'y fseuche raitraipai!
6. Ça po nos piedre et po d'l'airgent,
Que sont venis tos ces satans,
Ste breyerie di van souetchie
Pai les framaçons aittirie.
7. Aichetôt dain nos v'laiges piaicies,
En on tcheusie nos bons tiuries;
En lai frontier'ai sont allais,
Ça li que nos les vain trovais.
8. De nos moties nos sont privais,
Dain les grainges nos sont r'légais;
Nos puerans lai vraie libertai,
Main le bon Due veu écoutai.

(1) Froté.

9. A-t-
Qu'
Ma
Nos
10. Sal
Aiv
Ca
Lé
11. Qu
De
E
L
12. Q
I
R
I
- 13.
- 14.
- 15.

9. A-t-et possible et permis,
 Qu'in'libéral* gouvernement, *(écrit en cursif)*
 Magrai lai foi de son serment,
 Nos livreuche en nos ennemis?!
10. Saites-vos, aimis, c'oq'v'airivai
 Aivo c'clergé de poues-sayais?
 Ça vos feyes qu'ai v'lan ieuvai
 Léchain vos euyes po puerai.
11. Que Due préserve vos hôtas
 De ces vilains, sots ainimâs,
 Et vos conserve bons chrétiens
 Loin de ces intrus pipiniens.
12. Que régneuche lai tchairitai,
 L'unitai, lai fraternitai,
 Et nos airain lai libertai,
 D'aidorai Due en tot' schurtai.
13. Tots nos intrus et apostats
 Qu'en les aipleuche Pipy, Potats,
 V'lan ser'tirie dain in coinat,
 Capous, k'man des vrais rénégats.
14. Les Adjolats, les Montaignons,
 Et les Vadais, ces de Môtie,
 Ces de Biene, achi d'Laufon
 Nos tchainterain tu â motie.
15. Voici le bon an qu'â veni
 Que tot le monde à redjouï,
 Ait tin les grands que les petits
 Ai n'y manque que les pipis.
- Refrain:
 Que Due vos baye eune boine annaie,
 Eune boine annaie où nos v'lantraie.

Copie d'une feuille volante, sans indication. L'original a été mis à ma disposition par M.A. Rais, et provient probablement du Musée jurassien. *(imprimé sur 4 pages; il semble que le format est celui de l'Annuaire jurassien).*

Vers patois.

p.1 Le Bargie grivé enraigeay
quain lai frison se feut mairiay
y n'airo pe poyu aittendre
moyiouë occasion po me pendre
Se diai té, et piain de raige
S'en fué contre le velaige
prend enne coëge, l'ait botte a cô
S'était faï de si poëre fo:
main quoi, meuri sain dire mot
y sero fô, se refaitet
et po se preparai
ai faire le fo et le possédaï.
Se bait, se pince, se tire le poil
et caque lai tête contre in roëchet,
crie, baïle, heule, comme in ouët
que ne sait se retirie d'in goët
ou comme le toiré des rebaitsche
que préja lai proë des vaïtches

Les laïgres y choïyin chi dru
que l'âve di rin de côte Chafouse
dian les gazettes de Milhouse
aivâ elle emmoinaï les grands ponts
de chie Piquair lai majon

p.2 Les Creuchefis et les aigrats
aivô les Caerpes que sont a jaikia
ai se seroit nayie lû maim
po se solagie de sai poine
main ai ne le juget ai propos
ai se retiret dô le nois bô.

po poyiet in po pu en son aige
 euveye de son Cue lai dolaise
 gat ai vos belles fontenattes
 et en vos belles roechattes
 moin insensbies que mai baichatte
 gat ai vos seules qui veut confiai
 les mâ que me faî cet éventaî.
 elle a mairiai poirin vo craire
 quelle aie avu l'âme chi noire
 chi doubie, poissai, chi trêssallaî
 que de s'allai pendre en si coyai
 moi! qui l'ainmô pu que moi.
 et que l'ai colai co de lai poix
 Dechus lai Kyhie l'ai voyô.
 en maingeain, et quain y boyo
 Paf! l'ai voili a fond di baissin
 tote ékeupai dain lai vue
 p.3 sai goerge son aimable pechu
 et l'ai chéze poircie de venue
 po le rechete y ne l'ai pe vu
 Corbat le poerai encoé dire
 quain nô l'allin voere ensoimbie
 qu'ai me diai ma foi elle t'aime
 comme y rio, ai riai achi
 de me voë faire tain de piaigy
 quain dechu l'ai rue elle me voyiay
 dâ lai fenetre elle me teuchenai
 moi qui sçaiivô so qui sçaiivô
 a fin pu vite y y monto.
 en dainsain, satain et chaintain

elle
 deda
 voubi
 Céta
 de n
 que
 non
 pai
 et
 poi
 cag
 y d
 qu
 ai
 et
 qu
 dâ
 ai
 oh
 ma
 qu
 ne
 co
 y
 et
 ma
 y
 ha

elle me vegnai a devain
 dedain sai chaimbre elle me moinai
 voubin me lai fromaî â nait
 C'était dali le pesse tens.
 de nos voëre comme des gens
 que ne se velin pe di mâ
 non pu que les Cayes és Craipâ
 pai lai main vite y l'ai pregnô
 et les doits chi foë y yi sairô
 poi aimitie qu'elle crierai voi!
 cagie vo, ça qui vôs aimai
 y dio ye en yi baijain lai main
 qu'elle me laichai oubin le grouain,
 ai dali nô nos assietin
 et és dichecoué nos en vegnin
 quait l'étin tares quai l'étin doux!
 dâ le premier a derie bout
 ai fai bé tem, diai teye;
 oh, si refesoye due sait behi
 main vô êtes encoé pu belle
 que le bé tems et les Etoiles,
 ne sont que fue de Cheneveuye
 contre lai batai de vos euyes

Lai baichatte

y vois bin que vô me flattai.
 et qu'ai vos piai de vô moquai
 main si nai pe totes ses bataî
 y ne seu pe peute tot ai fait.

Le bouebe

ha! vô êtes pu belle mille fois

p.5

que totes les reines des bois
 et da quai ne seraoit pe verai
 Lai bataî ne vin pe de lai batai
 main de lai fontaine de l'aiman
 comme dit le proverbe allemand
 Stu quaime bin lai carelle
 lai carelle trove l'ai pu belle
 donc ai s'en cheut necessairement
 que vô êtes belle infiniment
 ah moins dinchi vos trovaye
 pourquoi y vos aimais ai l'excés

Lai baichatte

Ah po soli ne le dite pe.

Le bouebe

Ah que velai vo qui dieje.
 marbleu velai vo qui me tuye?

Lai baichatte

nenni.

Le Bouebe

et qui vo embraisso?

Lai Baichatte

oui, non

Le Bouebe

ah que me dites vos...
 ai mittenain que velai vo qui fejeusse encoé

Lai baichatte

aidé to ce quai vos piairé...

p.6

Lai baichatte en sopirain

ça in grand piaigi pou les hannes
 de faire dinchi di mâ en fannes

p.7

Le Bouebe

que lai pétenaitge vô me gonchaï
 que vô volai tote mes pensaï
 ha qui sens bin qu'y vos aimais
 sein sairement bel et be
 ne joins bintot nos doues pé
 ha poichain e seroit dannaige
 cte (?) me ferait encoiri in veuvaige
 que me vaye mille fleurins
 voili que nô ferait dy bin
 main en attendain si vôs ais pavou
 prente de l'abanette et faites lai crou.

Voili comme nô devisin
 et le moyou que nos fesin.
 main d'in chi bon cuer elle fesai tot
 qui voyo qu'elle mainmai pe trop
 car quain y crachô, elle crachaï
 Teuchenô, elle teuchenai
 et quain bin bellement y lai ravoêtô
 elle sôpirai tot achitôt
 qu'en y voyai son bé poitrâ
 se soyevai chu son bura
 quain aivo son pére y boyô lai gotte
 elle diai sai gotte
 et quain y l'embraissô le cuer y riay
 comme sevent elle m'aichuraï

p.7

fatale aitaiche et pu fatal
 soveni que faï sain interval
 mai poine, mon serment, mon dépe
 qui vengerai ai cô d'épé.
 vou ne poirai chu si sorcie

que mé soihie lhierbe dos les pie
 main le diaile s'y fiait en in chin
 quét des dents co inmâtin
 que porait bin chairgie mon dô
 comme ailet faî mon front, de bô.
 ai farait le ruai de pierre dâ loin
 si le trovâ ai mon aipoint
 vou bin ai farait le faire coucou
 main y me songeait qu'ai l'â ge prou
 amoins sa so qui euche poyu attendre

p.8

Et toi maidaime lai trompouse
 d'in digne epoux lai digne epouse
 Lai raiche, lai peste, bidet, gangraine
 poëchin t'aicabia tot ensoëgne
 et en ton hanne les quaitre défats
 poëschin y veni comme és chevas
 ai Salzbourg ha! y tais fait
 quelque po d'infidelitai
 y ne ke nie pe sat aiva
 sain ton préjudice et d'atru.

te tin lai foi dy mariage
 comme de lai crôte de fremaige
 et lait sentence di consistoire
 ne seret que coue de poire?
 elle te condanne poichain
 ai ne pe songie en d'âtre hanne
 quevesse donc que te te vais mairiai
 daivo in âtre hanne que moi

Main quoi pou cetaichairvoutai
 y m'alleuche oncouet toirmentai

p.9

elle
 que b
 que s
 dech
 Ses p
 bin
 devar
 et e
 que
 ai
 ca c
 main
 Si c
 y se
 s'er
 main
 ell
 et

p.9 elle é aidet les euyes puerâs
que bayian dy cigre comme ai fat
que son coyai é prou ai fraihie
dechu son pain tote sai vie.
Ses pies ses brais petai
bin atain que les juenes veignes dirabe
devain sa mafoi tot Klas^{t?}abe
et ennevoi des doux cotaî
que des ciotra d'oërgue renvoichaî
ai fa po bin faire n'y pu pensaî
ca comme y peus m'envangie
main quoi! les foëches m'ainge quittie
Si cue que trop piain d'aimitie
y sens que mon âme, ste belleame!
s'envoule paivou les poules fain yo uës
main sai fa meuri po leye meuran
elle airé amoin mon derrier sopi
et ly dechus ai choyet endremi.

-Vers patois-

Le bargie grivè enraigai
 quend lai frison se feu mairiai
 y nairope pöeyu aittendre
 moyoue occasion po me pendre
 ce dité et pien de raige
 sen fut contre le velaige
 prend enne cöege lai botte à col
 cetoit fait de ci poere fol
 mais quoi meuri sen dire mot
 napé lai raison; y serot sot
 ce refaité; y veut me piendre
 et si peu moi y veut convaincre
 tot le monde de mai trétesse
 et di bé toé de mai bigresse.
 ai dit et sen feus en sôechen
 querri in yue po son dessein
 ai sen vai dos roche de may
 vois le voyebeu dedens les pray
 ai saiseté et po se préparay
 ai faire le fol et le possédai
 se bait se pince se tire le poil
 et caque lai tête contre in roechai
 Crie, baile, heule comm in ôe,
 que ne serait se retirie din goé
 et come le torrè de rabaiche
 que perdju (-a?) les pröe des vetches
 et devint tot noai, et voai
 ai grince les dents et toe les brais
 son poil y drase dechu lai tete
 tot son coe tremby come en move bête
 ses euyes breulans come des voerrieres
 les foenes ou de lai tieliere
 enfin lai deloé ayen fait son cos
 son coeure comence de venit gros
 et come en voik ai lordinaire
 que l'ai vint aipres le toenaire
 aipres les foudres, aipres les brus
 les laigres y choyan chie dru
 que lave di rhin cote chafouse
 dian les gazettes dex mulhuse
 lai reviere d'halle en vint gonjai
 quan ne poyai pu voer les prais
 aivai en moenai les grands ponts

de dechie piquoird lai majon
 Les Creuchefis et les adjas,
 aivos les carpes que sont à djaiqua
 ai se seroit nayie lu même
 pou se soulagie de ses poennes
 main ai ne le jugé pe ai propos
 et se retiré dos le noi bos
 poi poejai in po pu ai son aige
 euvie de son cuer lai dolaige
 ti yuve les eujes contre le ciel
 quoi donc ai neje pu de pidie
 po moi?
 y meurai aivo mon pucelaige
 et a tems et chu le point ~~quy etos de faire des chretiens~~
 quy etos de faire des chretiens
 Cen a tros et cas des comptes
 qui poyo survivre ai mai honte
 Saipin cachie aivos vos ombres
 in pore trompai, que les Cocombres
 en fait lai coliques, y tappay
 cen a fait y sens, qui men vait
 ai due si vos belles berbejattes
 vos nentendray pu mai musattes
 oejelas suspentes votre chaint
 ecoutai ne chentaite pe tent
 vos: fontaines et vos: belles rochattes
 moins insensibles que mai baichatte
 Ca ai vos seuls, qui veu confiai
 les mas que mé fait cet eventai
 elle a mairiai poerrin vos craire
 quelle aje aivu l'ame chi noire
 chi doubie, pessai chi tresallat
 que sallait pendre en in coëjat
 oui elle me quittie pou lu
 pou si belittre et ma maiivu
 moi qui l'aimos bin pu que moi
 et lei colai comē de lai poix
 qui ne poeje vivre in moment
 sen lai voer, ou ma content
 tote lai neû y en songeos
 ai lie tot le joe y penso
 dechu lai quiyie lai voyo
 en mengen et quen y boyo
 paf, lai voili à fond di baisin
 tote èquepai dedain le vin ~~achi~~
 achi laimai ai lai falait

ou elle allait tot si trovait
 dinchi ses euyes come des lantiennes
 breulant den ces belles covaines
 din fue chi doux quai vos penetre
 jusqua fond di dos l'allestre
 Sai goerge cete aimable petchu
 a lai chéze percée de venus
 et Cupidon se piait ai juer
 dechu le foerré de son cuere
 ses brais son bes, le nay enco pu
 po le reste y ne lai pe vu
 que piaiji de lentretenir
 Corbat le poerai encoe dire
 quent nos allin voi lu ensoene
 quai me diai ma foi elle taimé
 Come y rio ai riai achi
 de me voere faire tent de piaiji
 Ce na pe que sevan sens lu
 y niy feuche et ne laye vu
 trop sevan parbue trop sevan
 pommes pechés a ca boéjan
 bon y raivai ai neje gnun ci
 Ce na pé lai foerge de bradi
 et y ne seupe à cheva bian
 aivo fridelo ou dobian
 ha! ou sontés ces doux moments
 ou sontes ces contentements
 quent chu le rhin elle me voyoit
 en cet fenetre elle teuchenai
 moi qui saivo ce qui saivo
 à fin pu vite y y montos
 en densen, saten, et chenten
 elle me vegniai a deven
 deden sai chembre elle me moenai
 ou bin me lai fromai à nais
 cétoit dali le pesetems
 de nos voer come des gens
 que ne se veulans pe de mas
 non pu les cayes es craipas
 poai lai main vite y lai pregno
 les doigts chi foe yy serro
 poai aimitie quelle crierai voy
 Cajie vos, ca qui vos aimait
 dioje en y baijen lai main
 quelle me lechai ou bin le groain

Reconte de dou laborès que revenien dène
fère de campagne.

- J.J. Jacques: Bon sar, Nicolas, éte vo conto de vote fère?
- N. Dè nio, mètre Jean Joéquet, i è perdu su les dou beufs qui j è menè dès le derè marchie. J o poyè avèr 600 fr. à peu oceu i no nai retirie que 520 fr.
- J.J. Avo gaignie ocque su le prie d'acha?
- N. Et vèli jeutemò co que me corse. j les ai revodu co qu'a m'an côté al y a en an. al èrò maigres, i les ai revodu qu'al èro quèsi grai, et i pairèt mè poènes a mè forrèges-
- J.J. Mâ vo fetè li in mètie que vo rune.
- N. Mado, cè in metie qu'i fai avo bin dès ôtres. Vo saité que ste an è oyu moindre po le pauvre payisan. Lé bêtes qual avè acheté l'heuver paissè por les revodre cettè derè to à profé, ne n'y an ro rapportè. bin heuru de ni ro aver perdu. Avo coque qu'on la oyu enne mèdiouère récolte de granne a de pomme de terre, a vo convaré que le paysan n'a pè de qué rire.
- J.J. Non, sa rtò quand on muse qu'a fau tò parè x payè la même quantitai de contributions a outre coli supporté l'augmentation du prie de la sau qué la metie pieu chier. i ai comptè qu'à mo côté mitenant dou cen francs. A me fallié ci devant tan por mon mènage que por mè bêtes que, comme on sai, ne se porto jamai mè, que quand on y baille de la sau, de chuè è sapt quintaux de sau par an - Coli me côtéve environ loo fr. mè dès que le prie ardoubié, a mo côté dou cents francs - Mè mitenan i veu faire co les ôtres; i ne bayeri pieu tan se sau à mè bêtes, a i ne n'abeignerri pieu tan.
- N. t'ai raison, men ami, de ménage dans ste tòs -

*au trait de la rée forge il y a au crajan les
livres 1804-1814.*

- J.J. Bon soir
foire.
- N. Non, c'est
les dév
dernier
fr. 2000
- J.J. Avez vous
d'achat
- N. Et voilà
qu'ils
étaient
et je pa
- J.J. Mais ve
N. Hélas!
coup d'
mauvais
qu'il
cette
aucun
Ajouté
et de
que le
- J.J. Non, e
moins
tions
prix
calcul
tenan
Il me
princ
on se
on le
de
vena
de c
200f
comm
du s
nuer
- N. C'es
sa d

Conversation de deux laboureurs au retour
d'une foire de campagne.

- J.J. Bon soir Nicolas, êtes-vous content de votre foire.
- N. Non, certes maitre Jean Jaquet, j'ai perdu sur les deux boeufs que j'y ai conduit, depuis le dernier marché. Alors je pouvais en avoir 600 fr. Aujourd'hui je n'en ai retiré que 520.
- J.J. Avez vous du moins quelque bénéfice sur le prix d'achat?-
- N. Et voila ce qui est facheux. Je les revends ce qu'ils m'ont couté il y a bientôt 1.an. Ils étaient maigres. Je les ai vendu presque gras et je perds mes peines et mes fourrages.
- J.J. Mais vous faites là un métier ruineux.
- N. Helas! c'est un métier que je fais avec beaucoup d'autres. Vous savez que cette année a été mauvaise pour le pauvre laboureur. Le betail qu'il avait acheté l'hiver dernier pour revendre cette automne avec profit, ne lui a rapporté aucun bénéfice. Heureux s'il n'y a pas perdu. Ajoutez à cela une médiocre recolte de grains et de pommes de terres - et vous conviendrez que le laboureur n'a pas de quoi ~~vivre~~ rire.
- J.J. Non, surtout si l'on pense qu'il faut néanmoins acquitter la même quantité de contributions, et supporter en outre l'augmentation du prix du sel qui en double la dépense. - J'ai calculé Nicolas, que cette depense fait maintenant pour moi un objet de deux cents francs. Il me fallait ci devant tant pour mon ménage ~~et~~ principalement pour mes bestiaux, qui, comme l'on sait, ne prospèrent jamais mieux que quand on leur donne du sel, de six à sept quintaux de cette denrée par an; cette quantité me revenait à 100 fr. environ. Depuis que le prix de cette marchandise a doublé, il m'en coute 200fr.- Mais je vais aussi faire maintenant comme les autres. Je retrancherai une partie du sel à mes bestiaux et ma consommation diminuera.
- N. C'est bien penser mon ami, que de retrancher sa dépense dans ces tems ci -

J.J. Ah! quand on ne gagne ro su sé bêtes, a que
 lè recoltes sont mediocres - quét ôtre parti
 peut praire le paysan ménagie! To parè i ne sai
 Nicolas, ce c'è le maillu parti por la société
 a po l'Etat. Co que no fan en peti - lè gros
 grangies, a lè retches particulie le fan en gros;
 a ni a pieu de baisogne, on ne travaille pieu
 tan, à le Gouvernemo ne retire pieu tan.

N. Mais que fodrè-t-è don por que les affaires allè-
 sso mè por le paysan, a po l'Etat.

J.J. j ne sai que vo dire li dessu. Co qu'on peu di-
 re, à que quand le Gouvernemo diminuer sé dépo-
 ses, le paysyan peu augmenté lé sons. En attodan
 a no no fau confiai o la sagesse a o la bonne
 velonté de note gros Empereur. Lè guère qu'al e
 cyu obgie de sôteni li an côté bin de l'argo.
 A peu co qu'al est su le poin de sôtenir, dit-on,
 li o veulio bènè bin côté. Mais not Empereur veu
 le bonheur de sé peupies, a quand al are baillie
 la pai u monde, a veu cere(?) a assevi l'ovraige
 qu'al a acquemosie, a rebaillie à la France le
 Commerce, a la prospèritai. a peu quand la depo-
 se ~~axi~~ diminuerer, a diminuerer les impots. a le
 paysan a tu les ôtres lan remercieran.

N. Ah vos me réjoî bin Maitre Jacques - a se c'est
 dinse i veu bènè èvier mé dou bouebès o l'armaye
 por qu'a sèdain asbin à répier lé vues de not
 Empereur et à peu ramener la pai a l'abondance.

(Copie d'un manuscrit sur feuille volante, mis à ma
 disposition par M.A.Rais, de Delémont. Il n'y a
 aucune indication ni de date ni d'auteur. En haut
 de la lère page il est fait mention d'une date,
 1804-1814, mais cette remarque ne vient pas de l'
 auteur. De plus, l'écriture du texte français en
 regard du texte patois n'est pas la même que celle
 du texte patois.)

J.J. Eh! quand
 ne se ve
 coltes
 saureit
 Cependan
 tout pr
 té et
 les gra
 le font
 demande
 nution
 l'Etat.

N. Mais q
 allasse
 Kar Et

J.J. La ré
 de dé
 là de
 dimin
 augme
 nous
 notr
 obli
 gent
 d'en
 beau
 de s
 au r
 ceu
 comm
 ses
 imp
 Cla
 N. Ah
 s'i
 fil
 rem
 à r

J.J. Eh! quand on ne gagne rien, que les bestiaux ne se vendant pas avec profit, et que les récoltes sont médiocres. Le laboureur econome ne saurait prendre, il est vrai, un autre parti. Cependant je ne sais Nicole, si ce parti, à tout prendre, est le plus avantageux à la société et à l'Etat. Ce que nous faisons en petit, les grands fermiers, les riches propriétaires le font peut être en grand - et alors plus de demandes, plus de travail et d'industrie, diminution dans le commerce et dans les revenus de l'Etat.

N. Mais que faudrait-il donc pour que les choses allassent mieux pour le cultivateur et pour l'~~l'~~ Etat?

J.J. La réponse à votre demande exigerait beaucoup de détails - Ce que l'on peut dire en general là dessus, c'est que quand le Gouvernement diminuera ses dépenses, le cultivateur pourra augmenter les siennes - En attendant confions nous à la sagesse et aux bonnes intentions de notre grand Empereur. Les guerres qu'il a été obligé de soutenir lui ont couté beaucoup d'argent - Celle qu'il est dit-on, sur le point d'entreprendre encore va lui en couter aussi beaucoup. Mais notre Empereur veut le bonheur de ses peuples, et quand il aura donné la paix au monde, il mettra sa gloire à achever l'oeuvre qu'il a commencé, la restauration du commerce et de l'industrie en France - Alors ses depenses diminuant, il diminuera aussi les impots, - Le Cultivateur et toutes les autres Classes de la société continueront à la bénir.

N. Ah vous me réjouissez bien maitre J:Jaques - et s'il est ainsi je ~~vais~~ vais envoyer mes deux fils à l'armée pour qu'ils concourent aussi à remplir les vues de notre Illustre Empereur, et à ramener la paix et l'abondance.

ẽĩ diktõ, k̄ z dyẽyžẽy svõ d̄ã ñot v̄ l̄ẽdž, s ẽtẽy:
s̄ã prẽtẽ s̄õ tũtõr. Sõli vyẽy d ẽĩ vẽy žãdarm k ẽr
õyũ r̄ẽvĩã ọ l õtõ p̄õr s̄ã k̄õdũt. A s̄ãpalẽy žã B̄ãnoã,
mẽ õ n y dyẽyžẽy k̄ã Yõnes̄. Kõm a dẽkpyẽy t̄õ s̄õ k'
al avẽy, l̄ã k̄õmnõ avẽy t̄sardžĩã õdã s̄õs d̄ã l̄ã sũrvay
yĩã, a p̄õ d̄ã l̄ã m̄ẽt̄ r ọ l̄ã ray. Mẽ al arivẽy ọ
õdã d̄ã f̄ẽr b̄ẽnẽ s̄ĩ a lí ẽn b̄õn t̄ãpõn. ẽĩ d̄žõr, õdã
ãvẽy f̄ẽ ẽn t̄ãpõn d̄ã du u trẽy d̄žõr ọ l̄ã Tsãpal. L̄ã
l̄õdãmã, õdã ẽkuvẽy var s̄ã m̄ẽžõ; a fazẽy ẽn mĩn m̄õ-
grasyũz. Yõnes v̄ẽ var yũ a p̄õ l ãpal: "õdã! - k̄ã v̄õt,
r̄ẽpõ õdã, i k̄õtẽ d̄ã l árdžõ! - ñõ, ñõ, r̄ẽpõ Yõnes,
i vurẽ t̄ã r̄õdr ẽĩ s̄ãrvis, i purẽ t̄ã prẽtẽ m̄õ tũtõr,
ọ m s̄õby k t õn ẽ pũ f̄õt k̄ã m̄ã!" Dẽ d̄õ, k̄ã ẽĩ fazẽy
ẽn f̄õyliã, õ i sm̄õuzẽy l̄ã tũtõr ọ Yõnes p̄õr s̄ã f̄õt̄r
d̄ã yũ.

Un dicton, ...
c'était: se ...
vieux gendarme ...
pour sa ...
on ne lui dit ...
tout ce qu'il ...
Chose de se ...
rale (à la ...
re aussi ...
ce. Un jour, ...
trois jours ...
layait vers ...
cieuse. Iones ...
- que veul- ...
Non, non, ...
service, je ...
semble que ...
quand (quel ...
le tuteur ...

Notes.

1. von sch
Ionesse.
2. Die Int
nicht v
3. Franz.
meinde
suchte

Un dicton de Romont

Un dicton, qui se disait souvent dans notre village, c'était: se prêter son tuteur. Cela venait d'un vieux gendarme qui avait été renvoyé à la maison pour sa conduite. Il s'appelait Jean Benoît, mais on ne lui disait que Ionesse¹. Comme il dissipait tout ce qu'il avait, la commune avait chargé Adam Chose² de le surveiller, et puis de le mettre à la raie³ (à la raison). Mais il arrivait à Adam de faire aussi ci et là (de temps en temps) une bonne noce. Un jour, Adam avait fait une noce de deux ou trois jours à la Chapelle³. Le lendemain, Adam balayait vers sa maison; il faisait une mine maigracieuse. Ionesse va vers lui et puis l'appelle: "Adam! - Que veux-tu? répond Adam, je pense de l'argent! - Non, non, répond Ionesse, je voudrais te rendre un service, je pourrais te prêter mon tuteur, il me semble que tu en as plus besoin que moi!" Dès lors, quand (quelqu'un) faisait une folie, on lui offrait le tuteur à Ionesse pour se frotter de lui.

Notes.

1. von schwdt. yóhãns 'Johannes';;Suj. schreibt Ionesse.
2. Die Interpretation 'chose' (Herr soundso) stammt nicht vom Sujet; es schreibt Chausse.
3. Franz. Name von Allerheiligen, Kt. Solothurn, Gemeinde Grenchen, Weiler mit Kirche (und vielbesuchtem Wirtshause), 2,5km ö. Romont.

2. ěĩ gábu. p. 93

Dũ tō kə noz ẽ^vtẽĩ Fráse, lẹ dzõven dzõ dẽvẽĩ álẹ
fẽr lə mětĩ² də súdẽr ă Frās. Al ɔn ẹ alẹ bẽkõy dẽ
si, mẽ a nə sõ pẽ tú rǎvǎnĩ. Sõ k sõ rǎvǎnĩ ẽtẽĩ
pru gábu a dzõzere, sũrtõ ẽĩ Bũrkẽ, ɔ n i dyẽ^vzẽy
kə lə s̄ĩr, vũ k a n fazey vẽr də bẽzõĩ kə d alẹ ọ
la pǎĩt. Lə s̄ĩr dzõzẽy mǎt a sə gábey ázbǎĩ, mẽ s
n ẽtẽy pẽ adẹ la vǎrtẽ. Al-l ẽtẽy ọ^vú ọ tũt lẹ groz
bátǎy, avẽy prõdzĩǎ avõy tú lẹ grõ kə kmǎdẽ ádõ. O
la Mõskõva lẹ Fráse dẽvẽĩ rǎkũlẹ. Tõ d ẽĩ kõy, ẹn
wẽ k^oriey: "tyẽ bõ, Bũrkẽ, s ẹ sũr twǎ kə ž ẹ mõ rǎkõ-
fõr!" vũ kə lə s̄ĩr y ẽtẽy ũ pǎrmye rǎ. S ẽtẽy Nápõ-
leõ yũ mēm. Kǎ lə s̄ĩr avẽy dẽy solĩ, a z drásey kòm
ẽĩ pú: a krẽyey yũ mēm kə s ẹr la vǎrtẽ.

Note:

²Lautung des Plattentextes; im Diktat notierte ich
mětĩ², pǎrmĩ².

Du temps que
devaient a
il en est a
tous revenus
vantards et
lui disait
guère de be
gneur'blag
ce n'était
toutes les
les grands
Français de
criait: "Tie
non recon
mier rang.
gneur'ava
il coyait
Note.
*Lautung,
mětĩ², p